

Localisation	: 56	Référence : IA56002005
Aire d'étude	: Pont-Scorff	
Titre courant	: maisons et fermes	
Dénomination	: maisons, fermes	

Cartographie : Lambert0 0160230;2320530/0160230;2337850/0179680;2337850/0179680;2320530

Dossier d'inventaire topographique établi en 1998, 1999 par Tanguy-Schroër Judith; Toscer Catherine

(c) Inventaire général, 1998

HISTORIQUE

Datation : 15e siècle, 16e siècle, 17e siècle, 18e siècle, 19e siècle, 20e siècle. .

Commentaire : Maisons et fermes datant des 15e siècle, 16e siècle, 17e siècle, 18e siècle, 19e siècle, 20e siècle.

DESCRIPTION

RECENSEMENT : bâti INSEE : 10502 repérées : 778 étudiées : 89

MATERIAUX

Gros oeuvre : schiste; granite; moellon; pierre de taille; enduit; pan de bois

Couverture : ardoise; tuile mécanique; tôle ondulée; chaume

STRUCTURE

Vaisseaux et étages : en rez-de-chaussée; 1 étage carré

COUVERTURE : toit à longs pans; pignon couvert; pignon découvert; croupe; noue

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Conditions de l'enquête

L'enquête d'Inventaire sur le canton de Pont-Scorff s'est déroulée entre 1997 et 1999. Cependant, une précédente enquête de pré-inventaire ayant concerné les communes de Guidel et Caudan avait eu lieu en 1975. Si les chiffres de repérage de 1999 n'ont pas été confrontés avec les résultats de cette première enquête, celle-ci a cependant permis de mettre en évidence un certain nombre de faits concernant l'évolution du patrimoine rural de cette région.

Le canton de taille moyenne comporte six communes. La densité de son habitat est variable du fait de la situation géographique des différentes communes : on opposera Guidel la côtière aujourd'hui très densément urbanisée, à Caudan et Quéven, cités dortoirs de Lorient, et à Cléguer, encore complètement rurale. Le recensement des maisons-fermes a permis de repérer 680 maisons, dont 89 ont été sélectionnées pour étude soit une moyenne de 11,7 %. Ce pourcentage élevé correspond peut-être à une présence importante d'unicums, sélectionnés d'office quoique non représentatifs, car plus proches du statut du château ou du manoir, tel le Nelhouet ou Kerdronguis en Caudan ou Lann-Hir en Pont-Scorff, mais également à la double appartenance, rurale et urbaine du canton.

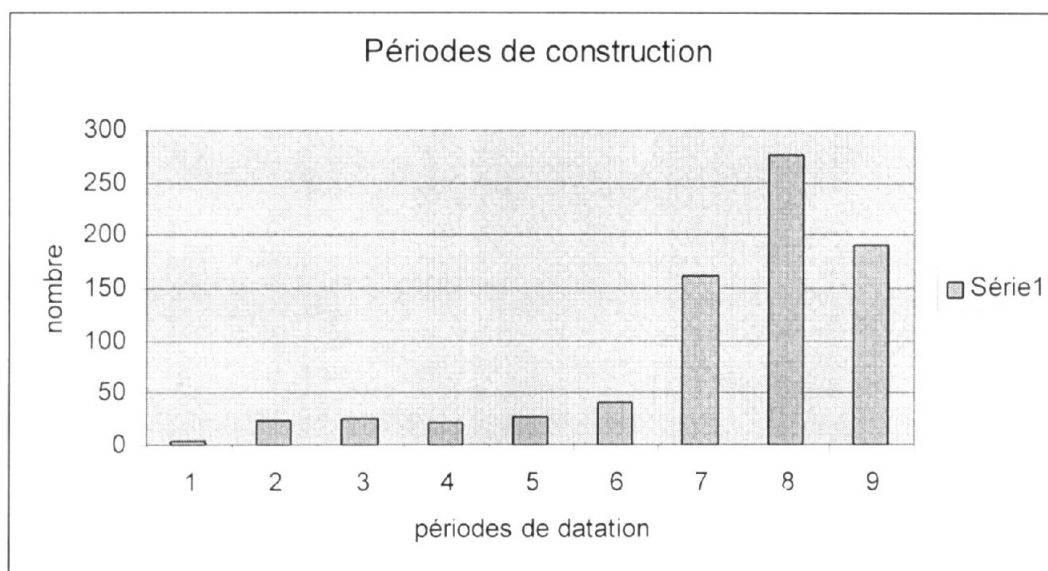
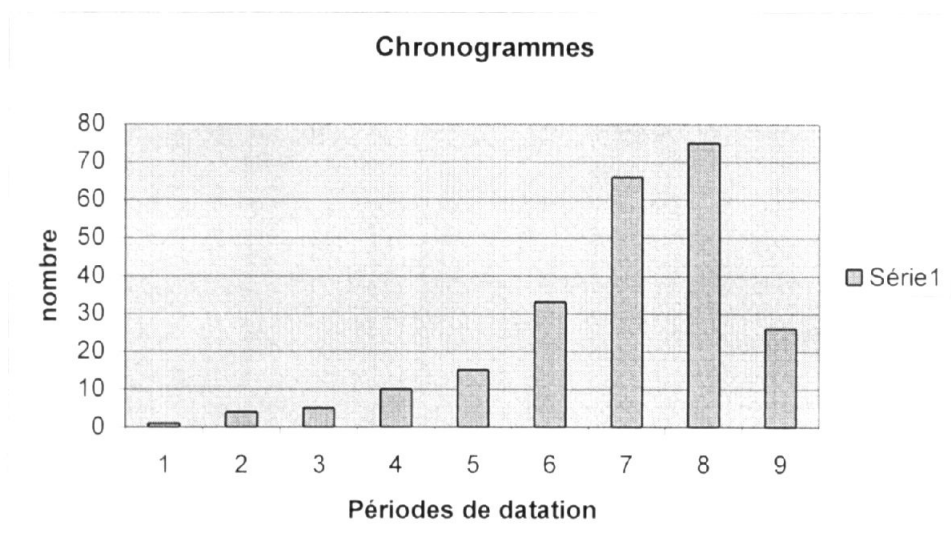
Les critères de repérage ont été la lisibilité de la structure du logis, ainsi que le maintien des dépendances souvent aujourd'hui obsolètes. C'est-à-dire que les remaniements tels agrandissements d'ouvertures ou changements de couverture n'ont pas été suffisants pour empêcher le repérage (le changement de matériau et le relèvement des murs gouttereaux à cette occasion ayant été systématiques, il n'aurait pu être repéré que des maisons ou logis de fermes postérieurs à 1850). Cependant, plus la date de construction est récente, plus les remaniements opérés ont constitué un obstacle au repérage.

Commune	Repérage	Sélection	%
Caudan	74	12	16,2 %
Cléguer	138	10	5,5 %
Gestel	22	1	4,5 %
Guidel	317	35	11 %
Pont-Scorff	146	22	15 %
Quéven	78	9	11,5 %
TOTAL	680	89	11,7 %

Historique et datation

Chronogrammes relevés

Commune	15 ^e siècle	16 ^e siècle	1 ^{ère} ½ 17 ^e siècle	2 ^e ½ 17 ^e siècle	1 ^{ère} ½ 18 ^e siècle	2 ^e ½ 18 ^e siècle	1 ^{ère} ½ 19 ^e siècle	2 ^e ½ 19 ^e siècle	1 ^{ère} ½ 20 ^e siècle
Caudan			3	2	2	8	5	5	4
Cléguer			1	6	4	2	4	7	7
Gestel					1	1	2	5	
Guidel		2		1	2	10	33	37	6
Pont-Scorff		1	1	1	6	8	17	13	6
Quéven	1	1	1			4	5	8	3
TOTAL	1	4	5	10	15	33	66	75	26



Légende	
1 : 15 ^e siècle	5 : 1 ^{ère} ½ 18 ^e siècle
2 : 16 ^e siècle	6 : 2 ^e moitié 18 ^e siècle
3 : 1 ^{ère} ½ 17 ^e siècle	7 : 1 ^{ère} moitié 19 ^e siècle
4 : 2 ^e moitié 17 ^e siècle	8 : 2 ^e moitié 19 ^e siècle
	9 : 1 ^{ère} ½ 20 ^e siècle

Comme les chronogrammes relevés, les périodes de construction montrent bien la reconstruction massive des fermes au XIX^e siècle, ainsi que l'augmentation soudaine de l'habitat de bourg, confirmée par la confrontation des cadastres anciens et actuels. On exceptera cependant Quéven, entièrement reconstruit après la guerre, mais les cartes postales anciennes montrent une rue principale, la rue Jean-Jaurès, bordée à l'époque de maisons récentes. Caudan et Gestel, cette dernière sur la voie ferrée, ont dans une moindre mesure, subi des dommages comparables, mais au contraire de Quéven, les bourgs n'ont jamais retrouvé de structure cohérente, qu'ils n'avaient peut-être pas à la fin du XIX^e siècle.

Pour les périodes les plus anciennes, il faut signaler la date la plus ancienne relevée jusqu'à ce jour sur une maison rurale bretonne, 1494 (en chiffres romains), à Kerlaran en Quéven (fig. 1), dans une maison dont la structure est restituable à défaut d'être intacte. Plusieurs maisons du XVI^e siècle ont été repérées, puis sélectionnées : ces maisons de qualité, qui sont conservées en raison de leur qualité de

construction, ou de la rareté de leur type, sont parfois à la limite du manoir, comme Lann-Hir en Pont-Scorff ou Kerlaran en Guidel. Cette dernière à usage unique d'habitation pose d'ailleurs le problème de son constructeur et habitant.

Auteurs

Seul un entrepreneur à Guidel, à la fin du XIX^e siècle a pu être identifié : il s'agit de Bouler, dont deux maisons au moins sont attestées, 1 rue du Capitaine Quilien (au bourg), et à Bilérit (section YX, parcelle 371).

Géologie, matériaux et mise en œuvre

Une large bande de granite orientée est-ouest occupe la partie médiane du territoire (Quéven, nord de Guidel, Gestel et sud de Caudan). Elle est encadrée au sud, c'est-à-dire sur le sud de Guidel et une petite partie sud de Quéven par une bande de micaschiste et au nord, Cléguer et Pont-Scorff par du micaschiste granitique. Ça et là, on constate que quelques filons de granulite sur Guidel, Cléguer, Pont-Scorff et Caudan, à proximité des bourgs de ces deux derniers. Le sous-sol immédiat étant le premier pourvoyeur de matériau de construction, il en résulte une différence sensible de mise en œuvre entre le nord et le sud du canton ; le matériau est beaucoup plus feuilleté au nord, donc plus difficile à tailler et la mise en œuvre utilisée sera surtout le moellon irrégulier. À Guidel, la construction du début XIX^e siècle utilise une pierre régulière et de qualité, peut-être le filon de granulite près du bourg qui est utilisé en moellon régulier (Guidel, Locmaria fig. 2) voire en pierre de taille. Cependant la plupart des maisons anciennes de Guidel emploient un schiste sombre et feuilleté qui contraste avec les pierres d'encadrement des baies en granite clair. Enfin à Pont-Scorff, on relève un cas subsistant de pan de bois, attesté également au bas Pont-Scorff par des cartes postales anciennes.

Le tableau de mise en œuvre ci dessous fait apparaître une répartition équivalente du moellon irrégulier et du moellon enduit, soit 47,5 % pour chacun des deux contre seulement 5 % pour la pierre de taille, phénomène ultra minoritaire réservé à quelques constructions de qualité, en général réservé à la façade principale. Cependant à Guidel, 7 rue Marc Mouelo, les élévations antérieures et postérieures sont toutes deux en pierre de taille. Pour cette dernière, on remarquera que 50 % des maisons réalisées avec cette mise en œuvre sont sur le territoire rural de Guidel et datent de la 1^{ère} moitié du XIX^e siècle. Le moellon enduit est principalement réservé au milieu aggloméré lié à la fin du XIX^e siècle, période, comme on l'a dit plus haut, où les bourgs s'agrandissent considérablement dans toute la Bretagne. Toutes les communes offrent le même rapport inversé entre campagne et bourg, même Pont-Scorff qui possède un gros territoire rural. L'exemple de Guidel est particulièrement parlant avec 73 % de maisons ou fermes en moellon en milieu rural et 73% enduites en milieu aggloméré. On note quelques cas d'enduits imitant la pierre de taille, comme à Saint-Guénaël en Cléguer, Z0 148, daté 1892. Cet enduit accompagne corniche et souches de cheminée en pierre de taille. Enfin à Lann Roze en Quéven, l'enduit est teinté de rose.

Le moellon est parfois équare au XVII^e siècle, ceci étant encore réservé à la façade principale, à l'exception de Locmaria en Guidel, AB 147, dont gouttereaux et pignon adoptent cette mise en œuvre soignée (fig. 1 bis).

MISE EN OEUVRE

Commune	Pan de bois	Moellon	Enduit	Pierre de taille
Caudan bourg		1	9	
Caudan campagne		21*	28	5
Cléguer bourg et bas Pont-Scorff	**	14 ***	58	3
Cléguer		42	23	
Gestel bourg		1	8	
Gestel campagne		11	2	
Guidel bourg		13	73	4
Guidel campagne		159	50	23****
Pont-Scorff ville	1	24 *****	64	1
Pont-Scorff campagne		37	18	2
Quéven bourg		3	8	
Quéven campagne		33	27	4
TOTAL	1	359	368	42

* dont deux désenduits

** au bas-Pont-Scorff, plusieurs maisons construites en pan de bois visibles sur des cartes postales anciennes ont disparu.

*** dont sept désenduits

****à Guidel, Prat Caër, 4 maisons en pierre de taille

***** dont six désenduits

Les matériaux de couverture

Les maisons sont aujourd'hui presque toutes couvertes en ardoise, contrairement à l'origine où la plupart des édifices ruraux devaient être couverts en paille de seigle (voir Lann-Hir en Pont-Scorff, couverte en chaume lors de la première enquête de 1975, aujourd'hui remplacé par de la tôle, fig. 3.). Seul édifice ayant conservé une toiture en paille de seigle, la hutte de sabotier de Kerpendu en Cléguer est une restitution à l'identique.

Certaines toitures ont cependant retrouvé une couverture végétale, non plus du seigle mais du roseau (à Caudan, Kerbéban, logis et remise à demi-croupe et Gorhlès, maison ZD45). Bien que respectant le matériau végétal, les couvertures en roseau ont un aspect plus raide et plus épais que la paille de seigle. Matériau provisoire, la tôle de métal ondulée respecte les pentes de toiture et les ondulations provoquées par les lucarnes (Caudan, Maisons fermes, le Moustoiric, maison repérée, fig. 4). Parfois, le chaume d'origine est d'ailleurs conservé sous la tôle, pour une meilleure isolation. Au contraire, le ciment amianté, de même que le très récent bac-acier, ne se plie pas aux courbes du toit même s'il respecte généralement la pente de toiture (Guidel, Kerdudal, fig. 5). Enfin, le remplacement par de l'ardoise a souvent généré le relèvement des murs gouttereaux, sauf dans des restaurations récentes qui révèlent cependant la difficulté d'adapter le matériau aux lucarnes passantes, par des formes soit polygonales, soit courbes : à Guidel, Cosquer Keragan (fig. 6) et Coat er Malo. Enfin, à Guidel, on relève quelques cas de maisons de type balnéaire couvertes en tuile (dont 2 au bourg) .

Caractères architecturaux

Situation et composition d'ensemble

Les fermes ou maisons sont dans la majorité des cas regroupées en écart qui vont de deux ou trois fermes à de plus gros hameaux dont la constitution est parfois liée à la présence d'une chapelle, ayant exceptionnellement l'ancien statut de trêve, comme Locmaria en Guidel. Le bas Pont-Scorff est un cas à part, agglomération artisanale et commerciale créée sur le lieu du premier franchissement du Scorff. À Guidel, le village de Kerbigo ne compte pas moins de quatre maisons ou fermes sélectionnées : la proximité de l'embouchure de la Laïta est peut-être la clé de ce développement important, lié à un

trafic maritime. Il n'existait à Guidel aucun village côtier, la côte étant constituée essentiellement de dunes.

75 % des maisons ou fermes étudiées sont en écart, à égale mesure pour l'une ou l'autre, contre seulement 13 % en village, à Guidel et au bas Pont-Scorff, abstraction faite des sélections en ville de Pont-Scorff. Quant aux maisons ou fermes isolées (11,6 % des sélections) elles sont soit le fait d'implantations tardives (fermes de Mané Guillo ou de Kergohlaire en Caudan, du XIX^e siècle), soit de maisons à statut particulier, comme Lann-Hir à Pont-Scorff au XVI^e s., proche du manoir, ou le Petit Saint-Urchaud également à Pont-Scorff, résidence bourgeoise de la fin du XVIII^e, ou encore au XIX^e siècle, Kerpendu à Cléguer, construit pour un ingénieur des chemins de fer.

Les dépendances

Certaines maisons, les plus simples, ne comportent aucune dépendance (Gorhlès ZD 40 en Caudan) ; il s'agit soit de logis ayant perdu leurs dépendances, soit de logements secondaires. Un puits les accompagnent parfois (Kerous en Cléguer, 2^e maison).

Quelques maisons étudiées sont des propriétés importantes. Leur disposition d'ensemble comporte donc systématiquement un mur d'enclos (le Nelhouet, Kerdronguis en Caudan, ou Kerpendu en Cléguer) entourant un jardin verger et une cour. Puits, remise et dépendances à usage varié peuvent accompagner les espaces libres.

Les dépendances des fermes sont généralement indépendantes du logis à l'exception de **l'étable** du logis-étable où les deux fonctions sont abritées sous le même toit : ainsi dans les périodes anciennes, le Hirgoat et Croaz Guen à Guidel, datés respectivement 1751 et 1755 (fig. 7). Plus tard **l'étable** et/ou l'écurie se retrouvent en alignement du logis : il importe de pouvoir s'occuper des bêtes même la nuit puisque c'est le capital de la ferme. La plupart de ces étables sont sans étage, avec un comble à surcroît qui permet de stocker grain ou foin. On notera cependant l'exception de Keransquidic en Cléguer, ferme à étage du milieu du XIX^e siècle où l'étable ou écurie prend la place de la seconde pièce du rez-de-chaussée (fig. 7). Le type également rencontré dans les hautes vallées du Scorff et du Blavet, c'est-à-dire un faux logis jumelé où la seconde pièce est en réalité l'étable ; était-il fréquent sur le canton ? De cette structure, on a relevé à Caudan, Pont-Scorff et Guidel un seul cas, trois à Quéven et cinq à Cléguer. L'information orale n'a pas permis de préciser ce point (logis double ou logis-étable ?).

Les autres dépendances sont de type divers selon leur fonction. Pourtant à Guidel, Kerbrest, une dépendance isolée, en rez-de-chaussée avec escalier extérieur en pignon et datée 1794, n'a pas d'attribution attestée, étable ou « cave », c'est-à-dire cellier. Pour accueillir les animaux, on citera encore deux dépendances exceptionnelles ou rares : la porcherie circulaire de Coat er Malo du XIX^e siècle est aujourd'hui un cas unique sur le canton, exemple de contamination par les cantons finistériens voisins de Quimperlé (Clohars-Carnoët) et Arzano (Guilligomarc'h). D'autres soues sont plus simples, telle celle du Vieux Talhouet à Guidel, petit bâtiment bas en moellon à porte unique en pignon, encore couvert en chaume (fig. 8). Mais était-ce bien ou une soue ou un cellier ?

Quant à la **niche à chien**, très rare, elle est toujours en pierre de taille et presque toujours accolée au logis, contrairement aux exemples de la haute vallée du Scorff où elle est intégrée à la façade ou dans un escalier extérieur, comme à Guidel, 5 rue du Capitaine Quilien (fig. 9). Sa construction semble s'étendre du XVII^e siècle (Caudan, Laïmat, logis daté 1610 et 1635) au milieu du XIX^e siècle (Caudan, Kergohler daté 1844) ; dans cette ferme, la niche reçoit un traitement tout à fait ostentatoire : à pans coupés avec couverture en pierre de taille, elle participe par son emplacement à droite de la porte, à la qualité de la ferme édifiée en 1845 (fig. 10).

Les dépendances qui ne sont pas destinées à abriter les animaux sont plus individualisées, du fait de leur fonction. En effet, si on réutilise facilement un logis plus ancien pour loger les animaux, il faut au four et à la remise une structure particulière liée à son usage. La plus grande de ces dépendances dénommée **grange** ou *kardy* a en fait plusieurs fonctions : elle accueille le foin, les charrettes, le pressoir ; dans certains cas, elle sert également de logement secondaire (Guidel, Coat er Malo, fig. 11).

Sa large ouverture en plein cintre en pignon l'identifie immédiatement : la grange est avec le puits une sorte d'image d'Épinal de la ferme morbihannaise. Sa fréquence justifie cette image : sur la petite commune de Gestel, on a recensé 7 cas de granges, certaines cependant appartenant à des édifices non repérés, pour 13 fermes repérées hors du bourg. La haute porte charretière est toujours surmontée d'une fenêtre de comble ; la forme de la porte charretière évolue au cours du temps, du plein cintre à l'arc segmentaire. Il existe parallèlement des granges à porte charretière à linteau de bois, beaucoup moins fréquentes. Le plus souvent isolée, ce qui accentue son côté emblématique, elle est dans de rares cas intégrée à l'alignement du logis (Gestel, Penfrat, Caudan, Gorhlès). À Guidel où ont été repérées la majorité de ces granges, on note à Bilérit une remise à porte charretière édifiée au début du XX^e s. dans l'appentis postérieur au logis par l'entrepreneur Boulaire.

Toujours à Guidel, se voient plusieurs cas de granges en retour d'équerre sur le logis. Enfin, à Gestel, Kerlaouic, se remarque un cas de grange double, liée à l'activité cidricole de la ferme : en limite finistérienne, elles annoncent les granges cidricoles du pays de Quimperlé. A Caudan encore, à Mané Guillo, deux granges perpendiculaires dont une datée 1849, sont à mettre en relation avec la richesse ou l'importance de la ferme (fig. 12).

Contrairement à la haute vallée du Scorff, où sont conservés des exemples du XVII^e siècle, peu développés en hauteur, les granges du canton ne sont pas antérieures au XVIII^e siècle à l'exception d'une seule à Pilornec en Cléguer, datée 1654 et une un peu plus récente à Kerguestenen en Gestel, datée 1709. Leur construction se poursuit jusqu'au début du XX^e siècle. Cependant la grande majorité est édifiée au milieu et dans la 2^{ème} moitié du XIX^e siècle.

On notera la présence très fréquente de **remises à voitures** ou charretteries. Non datées et pour l'essentiel tardives (du milieu du XIX^e au 1^{er} ¼ du XX^e siècle), elles offrent l'intérêt d'une structure toujours identique. Elles sont élevées en moellon irrégulier sur trois des côtés, le 4^{ème} étant totalement ouvert. Le toit à longs pans se termine du côté de l'ouverture par une demi-croupe (Caudan, le Grand Moustoir, fig. 13). Cette architecture délimite un espace intérieur sans séparation ni horizontale, ni verticale. Aujourd'hui couvertes en ardoise, elles ont remplacé des bâtiments équivalents couverts en chaume et donc plus précaires : à Kerbéban en Caudan, une toiture moderne en roseau a pérennisé cette remise (fig. 14).

Les **fours à pain** n'ont pas été intégralement recensés, seuls ceux dépendant d'une ferme repérée ont été pris en compte. En l'absence de dates inscrites il est difficile de dater le four à pain. Généralement en moellon, il est de structure circulaire et ses dimensions sont importantes (plus de 2 m de haut), par exemple au Scaouet en Cléguer. Certains sont utilisés par plusieurs fermes. On a dénombré autant de fours à pain (13) que de fournils, ces derniers étant toujours la propriété d'une seule ferme et isolés, isolement justifié par la menace des incendies facilités par les couvertures en chaume des édifices. À Locmaria en Guidel, cependant, un fournil est accolé en appentis sur le logis. Le plus ancien fournil recensé, à Prat Foën en Guidel, date du XVII^e siècle.

Comme la grange, le **puits** participe à l'image emblématique de la ferme morbihannaise. De structure circulaire, ou carrée pour les plus récents, souvent en pierre de taille, ils datent pour l'essentiel du XIX^e siècle (malgré l'exception de Gestel, Kerlaouic, daté 1764 ou de Pont-Scorff, Kerviniou, daté 1761), époque à laquelle il est surmonté d'une superstructure formée de montants et d'une traverse monolithe ; les montants sont parfois sculptés de têtes (Lann er Groëz en Caudan) ou de masques (Cléguer, Coat Kerrous, Saint-Coner, Pont-Scorff, Keryan), d'un ostensor (Kerlaën en Quéven) ou de motifs géométriques (Locmaria en Guidel). Le plus décoré se trouve au Cosquer en Pont-Scorff : daté 1772, il montre des masques, figures géométriques et animaux affrontés ; quant à la traverse elle est surmontée de boules dont l'interprétation varie : il s'agirait soit du nombre d'enfants de la ferme, explication très hasardeuse puisque très fluctuante, ou plus vraisemblablement, du nombre de fermes autorisées à utiliser l'eau du puits. Les puits antérieurs au XIX^e siècle ont des superstructures en fer ou en bois parfois remplacées au XIX^e siècle par du granite. On note la présence de quelques épaisses margelles circulaires monolithes, débordant largement sur le corps du puits (Guidel, Cosquer Keragan, fig. 15). Ce type de margelles est beaucoup plus fréquent dans le nord-ouest du Morbihan, hautes vallées du Scorff et du Blavet.

Citons encore le cas très exceptionnel du 5 rue du Capitaine Quilien à Guidel (fig. 9) : en raison du décalage de niveau d'un étage entre la rue et le jardin, on accède au rez-de-chaussée surélevé par un escalier extérieur en pierre de taille de granite dans la rambarde de laquelle est intégré le puits à superstructure granite. Ainsi on n'est pas obligé de descendre au jardin pour alimenter la maison. On dénombre enfin un cas de puits inclus dans la façade nord de la ferme de Kergren à Quéven. Les puits sont généralement accompagnés d'une auge monolithe servant d'abreuvoir.

Comme les fours, les puits n'ont été recensés que lorsqu'ils dépendaient d'une ferme repérée. Cependant leur nombre reste conséquent : 71 puits ont été recensés à Guidel.

Structures

Les plans

Les plans sont généralement simples en profondeur, à l'exception de certaines maisons importantes de la fin du XIX^e siècle (Kerpendu en Cléguer daté 1895).

Maisons

Pour les maisons situées en milieu rural, les plans les plus simples, à pièce unique, comportent une pièce desservie par une porte et éclairée par une seule fenêtre, la cheminée en pignon située à proximité de la fenêtre ; sauf exception (Caudan, le Moustoiric, maison repérée, fig. 4) la pièce unique est généralement surmontée d'un comble à surcroît. 45 maisons de ce type ont été repérées sur le canton, sans comptabiliser celles de Pont-Scorff ville. Ce plan qui peut être plus ou moins allongé apparaît dès le XVI^e siècle (Cléguer, Collogodec, maison non repérée ; Guidel, Manécohal ou Kerdurod Vihan, maisons sélectionnées), mais est surtout fréquent au XVIII^e et au XIX^e siècle. Sur Guidel a été repéré un cas datant du début du XX^e siècle de maison sans fenêtre à Kerscamp ; à Caudan, Saint-Séverin, une maison à pièce unique du XVII^e siècle est éclairée par deux fenêtres du XIX^e siècle. Ce type de maison est parfois isolé (Caudan, Gorhlès, maison 1), mais souvent inclus dans un alignement (Guidel, maisons sélectionnées à Locmaria, XVII^e siècle ; Caudan, Kercroc, fin XVIII^e siècle). Enfin, on trouve parfois plusieurs logis à pièce unique en alignement, comme à Quéven, Kerdual, où quatre logis à pièce unique du début du XIX^e siècle sont alignés : ici la proximité de Lorient peut expliquer cette accumulation qui s'apparente à des logis en milieu urbanisé. Cependant on en trouve très peu de cas en village (aucun à Guidel et Caudan, deux à Cléguer, mais six subsistent au bas Pont-Scorff, village artisanal et commerçant).

Un cas particulier, les logis jumelés regroupent sous le même toit deux logis à pièce unique ; ce type qui n'apparaît qu'au début du XIX^e siècle, n'a été trouvé que dix fois, dont cinq à Cléguer (le Guernic ou Kerdossen, à élévation ordonnancée) et trois à Quéven (Kerdual, logis jumelés début XIX^e siècle).

Les logis à deux pièces ont été le plus fréquemment rencontrés.

103 maisons de ce type ont été repérées sur le canton, dont 37 à Guidel et 22 à Cléguer. La plupart datent du XIX^e et du début du XX^e siècle. À quelques exceptions, dont Guidel qui en compte 7 au bourg, elles sont toujours en milieu rural. À Cléguer, Kerrous, mais aussi à le Puil en Guidel, maisons et fermes sélectionnées, se trouve un alignement de deux logis jumelés à deux pièces symétriques (Kerrous en Cléguer, fig. 16)¹. À élévation symétrique, elles se composent de deux pièces en rez-de-chaussée éclairées chacune par une fenêtre et comportant chacune une cheminée, desservie par une porte médiane avec en général un couloir médian limité par des cloisons le plus souvent en planches, reposant parfois sur une plinthe en pierre (Pont-Scorff, Kervarzaouën, vers 1860) et surmonté d'un comble à surcroît accessible par un escalier en bois (Quéven, le Roze, daté 1856, fig. 17). Les deux logis à étage jumelés du bas Pont-Scorff, 6 rue du Palud AC 70, datés 1744 et 1748, restent une exception. Une variante du logis à deux pièces, qui dans son aspect s'apparente au logis de type ternaire est le « faux type ternaire ». Sept maisons de cette variante ont été repérées. Ce logis voit son

¹ On peut cependant, en l'absence de visite intérieure, émettre l'hypothèse que le second logis était destiné à l'activité agricole, étable, avec cheminée pour préparer de la nourriture des bêtes.

comble à surcroît prendre l'apparence d'un étage et l'ordonnement des baies en façade peut le faire confondre avec le type ternaïre. Cependant, ce faux étage n'est ni chauffé ni plafonné et souvent non divisé.

On citera encore la variante de Kerdronquis en Caudan, maison sans étage de plan très allongé (quatre pièces au rez-de-chaussée) construite au XVIII^e siècle comme relais de chasse de la Compagnie des Indes, puis rehaussée d'un étage en 1810.

Les plans en équerre sont rares et tardifs puisqu'appartenant majoritairement au 2^{ème} quart du XX^e siècle. Presque exclusivement rencontrés dans les bourgs, on en rencontre sept cas à Guidel et deux au bas Pont-Scorff, ainsi qu'un à Caudan, Kerbéban. La plupart sont en rez-de-chaussée surélevé sur sous-sol intégrant parfois un garage (7 rue de l'Océan à Guidel) ; ils possèdent une aile courte en retours à pignon sur rue. Seul celui du bas Pont-Scorff qui date de la fin du XIX^e siècle est un faux plan en équerre dans la mesure où le corps en retours est un pavillon rapporté (2 rue du Palud). Le plus ancien des maisons à plan en équerre repérées est aussi le plus développé : situé 4 rue du Pont Romain à Cléguer, Bas Pont-Scorff et daté 1786, où ce logis de type ternaïre possède une aile en retours.

Le plan à pièce unique connaît parfois un développement en hauteur généralement un fort surcroît ouvert d'une porte haute et accessible par un escalier extérieur. Ce logis à haut surcroît est très rare, puisque seulement cinq maisons et deux logis de fermes ont été repérés. La plupart de ces maisons sont très anciennes et toutes situées en campagne car le haut surcroît est lié à une zone de stockage ; c'est probablement à ce type que l'on peut attribuer la maison la plus ancienne datée à ce jour en Bretagne, Kerlaran en Quéven, datée 1494. La partie haute est accessible par un escalier extérieur (Brangoulo et Cosquer Saint-Évêque en Guidel, toutes deux datant du XVIII^e siècle). Le grenier est parfois divisé avec une pièce habitable mais non chauffé et non plafonné tout au moins dans l'état qui subsiste aujourd'hui ; cette pièce se révèle par les fenêtres éclairant le comble qui ne sont pas des fenêtres de service (Saint-Guénaël en Cléguer).

Le plan massé à étage (à une pièce par étage) est peu fréquent : 18 maisons ont été repérées, datant plutôt du XIX^e ou du début du XX^e siècle. On note cependant Kermoisan en Caudan daté 1771 dont l'étage est desservi par un escalier extérieur en pignon. À Kerbrest en Guidel, un logis du XVII^e siècle était accessible par un escalier extérieur aujourd'hui disparu : il s'apparente alors au type précédent. L'exemple le plus ancien reste cependant la maison de Kerdurod Bihan en Guidel (fig. 18), du début du XVI^e siècle, en alignement avec un logis sans étage contemporain.

Mais le type majoritaire est de loin le plan allongé de type ternaïre (au rez-de-chaussée, le plan est identique à celui des logis à deux pièces, escalier axial menant à l'étage composé de deux chambres et d'une petite pièce au débouché de l'escalier) : ont été repérées 119 maisons de ce type dont 68 se situent en village (52 au village de Guidel).

Si le type se régularise dès la fin du XVIII^e siècle (Caudan, Gorhlès maison datée 1791, Guidel, Prat Caër, daté 1797), son apparition date du siècle précédent et même parfois du XVI^e siècle, avec toutefois des variantes dans les ouvertures, la position de l'escalier (à Guidel dans un appentis postérieur, 1 rue Amiral des Pointes) ou celle des cheminées, éventuellement sur le mur de refend (Guidel, place de Polignac). L'absence de symétrie est liée à ces premières périodes (Kervégant en Quéven, variante à pièces non symétriques).

En milieu aggloméré, le type s'ouvre souvent au rez-de-chaussée de plusieurs portes correspondant à un commerce (Cléguer, le bas Pont-Scorff, 10 rue du Pont Romain ou Guidel, 2 rue Brizeux) ou encore desservant un cellier (Cléguer, le Bas Pont-Scorff, 7 rue du Palud). Enfin, dans les années 20-30 du XX^e siècle, on constate, comme pour les édifices sans étage, la présence d'un rez-de-chaussée surélevé sur sous-sol.

Fermes

Les logis de fermes offrent des dispositions multiples ; la plus simple, à pièce unique, est rare : seulement 19 cas comptabilisés sur le canton ; elle est en général en alignement avec les dépendances, par exemple à Cruguel en Guidel, datée 1850. Quelquefois, la dépendance est en appentis postérieur (Guidel, la Madeleine avec étable postérieure). Mais le plus souvent, il s'agit d'une partie constituante,

un logis secondaire qui accompagne un logis de type ternaire (à Guidel, Coat er Malo, 2^e ½ XIX^e siècle) ou à deux pièces (comme à Kerseamp ou Petite Kergren en Quéven).

Les logis de plan massé à haut surcroît ou à étage sont identiques aux maisons du même type. 11 fermes de plan massé à étage carré et deux logis de fermes à haut surcroît ont été repérés.

Les logis à deux pièces, bien que plus fréquents que les logis à pièce unique, restent rares, excepté sur la commune de Guidel ; en effet sur 99 fermes du canton ayant un logis à deux pièces, 71 se trouvent à Guidel (Kergaher, logis de ferme daté 1830, fig. 19). Il s'agit souvent d'un nouveau logis, tardif, venant se substituer au logis d'origine, remployé en dépendance ou détruit. Mais à Guidel, de nombreuses fermes sont reconstruites au cours du XIX^e siècle, ce qui explique sans doute le chiffre important de logis à deux pièces correspondant à de petites fermes. La variante rencontrée au niveau des maisons, le faux type ternaire avec fort développement du comble à surcroît se rencontre plus fréquemment dans les fermes où 16 cas ont été repérés. Il paraît vraisemblable que l'important volume du comble soit lié à la nécessité de stockage dans une ferme, d'autant plus qu'il est parfois plafonné, créant ainsi deux niveaux de stockage. À l'exception de Laimat, daté 1610 et 1635, mais dont les ouvertures ont pu être régularisées au XIX^e siècle, de Kerrous en Cléguer, du XVII^e siècle, mais remaniées en 1881, et de Kerlarmet en Gestel, ferme repérée de la fin du XVIII^e siècle, tous ces logis datent du XIX^e siècle, de 1807 à la fin du siècle (Guidel, Kerdudal, fig. 20). À Kerrous, la structure ancienne abrite logis et étable sous le même toit. À Saint-Guënaël en Cléguer, datée 1855, l'étable en alignement crée une quatrième travée, tandis qu'à Kerlen en Guidel, elle reprend la même élévation que le logis en simulant un logis jumelé.

Les logis de type ternaire dans les fermes sont quatre fois moins nombreux que les maisons (39 fermes dont 2 en village). Il faut cependant préciser que l'étage bien que plafonné, mais pas toujours divisé est rarement utilisé en tant que chambre en milieu rural, mais plutôt comme stockage. Une variante du type ternaire est la ferme de Keransquidic en Cléguer : le logis à deux portes en rez-de-chaussée possède des fonctions multiples à ce niveau, avec salle et écurie séparées par un refend. Une autre variante est le plan en U de la ferme de Mané Guillo en Caudan rallongée de deux ailes au début du XX^e siècle soit une quarantaine d'années après sa construction. Enfin on note quelques cas de plan double en profondeur, comme à Kereven en Pont-Scorff. Des autres logis comptant plusieurs pièces par étage, on ne peut retenir que l'exception de Saint-Michel en Guidel, ferme non sélectionnée, les autres s'apparentant plutôt à un logis à fonctions multiples.

On remarquera enfin le plan réellement atypique du 9 rue de la Chapelle au bas Pont-Scorff en Cléguer. Doté d'un étage carré avec trois ouvertures à chaque niveau, ce logis de plan allongé, ne dispose que d'une pièce par étage. Chauffée par une cheminée sur gouttereau, les conduits étant superposés (fig. 21).

La grande différence entre maisons et logis de fermes est surtout constituée par les types offrant des fonctions multiples sous le même toit. Le plus simple, en rez-de-chaussée, est le « logis-étable », constitué de deux espaces sous le même toit, l'un réservé aux animaux, le second aux humains ; si à l'origine la séparation n'est pas toujours matérialisée, il est certain qu'aujourd'hui, quand le logis est encore en activité, la séparation se fait sous forme d'une cloison ; cependant, ce type qui appartient à la période ayant précédé les principes hygiénistes dans l'architecture rurale, bien que très en faveur et maintenu tardivement dans le Morbihan, a peu d'exemples dans notre canton dont l'architecture rurale a été fortement renouvelée au cours du XIX^e siècle. 21 fermes de ce type ont été repérées sur le canton ; seules 9 d'entre elles ne possèdent qu'une porte d'accès en façade (parfois doublée d'une porte en vis à vis sur le mur postérieur) ; mais dès le XVI^e siècle (à Guidel, Bilerit et Quévern, fermes repérées), on voit se différencier l'accès à l'étable et celui au logis. C'est au XVIII^e siècle qu'elle se systématisait (Guidel, le Hirgoat, daté 1751, fig. 7). Les exemples du XIX^e siècle du type ont tous deux portes d'accès (4 cas à Guidel, à Locmaria, p. 90, par exemple). Il est possible toutefois en l'absence de l'usage conservé, que l'espace non habitable ait pu servir de cellier et non d'étable. Lorsque l'étable est remplacée par une grange, cette dernière se signale par la hauteur de son ouverture (Kerrio en Guidel, logis daté 1835). Dans tous les cas, le comble est occupé par un grenier.

Les logis à fonctions multiples se développent soit en longueur, avec l'ajout d'une chambre (comme à Trescouëdic en Caudan qui regroupe sous le même toit salle, écurie et chambre séparées par des

cloisons de bois, ou à Cléguer, Kerhouel, où le logis occupe la partie médiane du bâtiment), soit en hauteur : ainsi deux logis (Lann-Hir en Pont-Scorff et Kerlaran en Guidel) parmi les plus anciens mais également les plus prestigieux et qui, pour cette raison, ont survécu au renouvellement de l'habitat (mais aussi parce qu'ils se situaient hors de la zone des combats de 1944). Ce type dont les fonctions se superposent ou se croisent, chambre et grenier associés, étable ou cellier et salle au rez-de-chaussée, se rapproche de la structure des manoirs les plus simples. Si ces deux exemples constituent des unica dans le canton de Pont-Scorff, il est particulièrement fréquent dans la haute vallée du Scorff (cantons de Plouay et Guémené sur Scorff).

Enfin, à Ronquédo en Quéven, une maison de prêtre (portant un calice) datée 1616 montre une structure de logis sur dépendance ; au rez-de-chaussée, une étable ou un cellier ; à l'étage une seule pièce avec cheminée. Unicum dans le canton, ce type est également fréquent dans la haute vallée du Scorff ; cette structure est souvent l'indice d'un logement de prêtre, mais pas systématiquement.

Élévations

Commune	Logis en rez-de-chaussée	Logis en rez-de-chaussée et comble à surcroît	Logis à 1 ou 2 étages carrés	TOTAL
CAUDAN Village		1 10 %	9 90 %	10
CAUDAN Écart	7 11,4 %	38 62 %	16 26 %	61
CLÉGUER Village et bas Pont-Scorff	13 17,8 %	16 21,9 %	44 60,2 %	73
CLÉGUER Rural	3 4,4 %	52 77,6 %	12 17,9 %	67
GESTEL Village			9	9
GESTEL Rural	1 7,6 %	11 84,6 %	1 7,6 %	13
GUIDEL Village	6 6,7 %	8 9 %	75 84 %	89
GUIDEL	39 17 %	127 55,7 %	62 27 %	228
PONT-SCORFF Rural	4 7 %	37 66 %	15 26 %	56
QUÉVEN Village	2 18 %	2 18 %	7 63 %	11
QUÉVEN Écarts	9	30 46,8 %	25 39 %	64
TOTAL	84 12,3 %	322 47,3 %	275 40 %	

Si le tableau montre une relative égalité entre les logis à étage et ceux en rez-de-chaussée surmontés d'un comble à surcroît, on constate une inversion proportionnelle entre logis en milieu aggloméré, majoritairement à étage et logis en milieu rural, à majorité en rez-de-chaussée surmonté d'un comble à surcroît. Les logis en rez-de-chaussée simples restent très minoritaires quelque soit leur localisation.

En général, les élévations sont irrégulières dans les périodes anciennes. Les ouvertures sont percées selon les besoins. Ainsi, dans les logis-étables ou logis cellier, la fenêtre de la salle est plus grande que celle du cellier ou de l'étable (Cléguer, Kerhouët). On ne sait si le percement du jour du comble entre la porte et la fenêtre dans les logis les plus simples (Guidel, Locmaria AB 147 (fig. 22) ou Caudan, Gorhlès ZD 40) correspond à un simple souci pratique pour appuyer l'échelle sans gêner l'accès, ou s'il s'y ajoute un souci d'équilibre entre les pleins et les vides. Cependant un début de régularité intervient exceptionnellement à la fin du XVI^e et plutôt au XVII^e siècle, avec l'apparition de travées d'ouvertures dans les maisons à étage (Cléguer, Kerléberh, maison de prêtre du XVII^e siècle ; Guidel, Kerbigo maison datée 1576, 3 chemin de la Danaé (fig. 23) et au même lieu-dit, une autre maison du

XVII^e siècle ; ces deux maisons de qualité posent d'ailleurs le problème de la qualité du constructeur. La proximité de l'embouchure de la Laïta a-t-elle suscité des demeures de commerçants ou armateurs ? la présence d'une croix de Malte sculptée sur la maison datée 1576 pourrait impliquer un lien avec le couvent des hospitaliers de Pont-Scorff).

À l'exception de ces maisons exceptionnelles, à partir du XVIII^e siècle, la régularité intervient dans le rythme des ouvertures, même dans les maisons en rez-de-chaussée avec comble à surcroît. Ainsi à Guidel, deux fermes à structure de logis-étable à deux portes, respectivement datées 1751 et 1755, montrent deux portes jumelées en plein cintre accompagnées de deux fenêtres latérales (Croëz Guen et le Hirgoat, fig. 7). Le logis de Kerzec Izel en Quéven, du XVIII^e siècle, montre deux travées de petites fenêtres encadrant une large et haute porte, seule ouverture de la travée médiane, même si les percements ne sont pas encore parfaitement symétriques par rapport à l'axe.

Au début du XIX^e siècle, les jours de comble, inclus dans le mur gouttereau, puis les lucarnes, composent des travées ordonnancées avec les ouvertures du rez-de-chaussée, ordonnance parfois renforcée au niveau de la travée centrale par la lucarne médiane au-dessus de la porte (Guidel, Cruguel daté 1822 ; Kergaher, ferme datée 1830, fig. 19 ; Quéven, Kerlébert) ; ou au contraire, seules deux lucarnes latérales dans un logis à comble à surcroît donnent une symétrie parfaite par rapport à l'axe de la porte (Quéven, le Roze daté 1856). L'élévation de certains logis à haut surcroît s'apparentent au type ternaire (étage carré et trois travées) : ainsi Kerdudal en Guidel (fig. 20). Quelquefois un double grenier ou un étage surmonté d'un grenier crée un effet de grande hauteur par la superposition de trois fenêtres en travées : Caudan, Gorhlès, daté 1792, Kergohlaire, daté 1844, Cléguer, Keransquidic). Enfin à la 2^{ème} moitié du XIX^e siècle, la façade des maisons de type ternaire est parfois soulignée de bandeaux (Gestel, Kerlaouic) qui accentuent la géométrie de la façade.

Une forme particulière de lucarnes que l'on nomme sur place « lucarne guidelloise » vient de l'adaptation du mur au nouveau matériau du toit : si le chaume permettait une certaine souplesse de la charpente, il n'en était plus de même avec l'ardoise et plutôt que de refaire des charpentes complexes, on préféra remonter le mur gouttereau en triangle, en créant une simple noue (Guidel Le Puil, fig. 24).

Les pignons sont généralement aveugles. On note pourtant quelques rares cas de porte en pignon : dans une maison sélectionnée à Locmaria en Guidel, la porte en pignon permet l'accès au comble par l'intermédiaire de quelques marches (fig. 2) ; à Keroualan en Quéven, deux logis alignés à haut surcroît présentent deux portes hautes en pignon ; à Keransquidic en Cléguer dans une maison non repérée du XVIII^e siècle et toujours à Cléguer, Kerpendu, à Guidel, le Stanco, une porte en plein cintre, cette fois sans escalier, donne accès au comble à surcroît ; on mentionnera en rappel la porte haute et l'escalier extérieur de l'étable de Kerbrest en Guidel (voir dépendances, p. 4). Enfin quelques fenêtres aèrent les combles à Kermerrien et Locmaria en Guidel. Quelques portes et fenêtres sont ouvertes en pignon en milieu aggloméré (Cléguer, le bas Pont-Scorff, 7 rue du Palud ou rue du Golménic, AC 19 ; Guidel, fenêtres en pignon, 6 rue Abbé Coeffic, 12 rue Marc Mouelo ; porte en pignon, 10 rue des Prêtres ; Quéven, 26 rue Léo Lagrange) ou quasi aggloméré (Quéven, Kerdual, 7 rue de la Promenade) ; au bourg de Cléguer, 12 rue Anne de Bretagne, la porte se double d'une gerbière. Il existe deux cas de logis à pignon sur rue à Guidel, 15 place Jaffré et 4 rue Joseph Léna, et un à Quéven, 4 rue de Kerdual ? sans compter les plans en équerre de type villégiature des années 1930 dont le corps en retour est toujours à pignon sur rue (Guidel, 9, 11 et 15 rue de l'Océan). Enfin, on note quelques cas d'accès au sous-sol en pignon (Guidel, Kerihuel, Kerunon ou Saint-Mathieu).

En raison de conditions climatiques défavorables, mais également à cause de l'implantation traditionnelle du mobilier en alignement contre le mur postérieur, les élévations postérieures sont aveugles, sauf dans le cas de plan double en profondeur. On citera, les maisons sélectionnées du bourg de Guidel, 7 rue Marc Mouelo et 5 rue du capitaine Quillien : toutes deux ont leur façade principale orientée au nord en raison de leur position par rapport à la rue et une seconde façade de type ternaire ouverte vers le sud. Quelques fenêtres éclairent cependant les escaliers sur les murs postérieurs de maisons à étage (Quéven, Kergren, accompagnant ici une ouverture nord dans la salle). Enfin dans une maison du XVI^e siècle à Cléguer, Saint-Guénau, on note le double éclairage de la chambre de l'étage (fig. 25).

Les baies

Les plus anciennes des fenêtres ont un module rectangulaire allongé : la présence d'une traverse est alors fréquente et le linteau peut être à accolade : Cléguer, Saint-Guénaël. À Kerdurod Vihan en Guidel, les fenêtres du logis est sont à traverse, celle du logis mitoyen en rez-de-chaussée, au module plus large, possédait en outre un meneau. Les portes à cette époque sont moulurées, soit en anse de panier (à Guidel, Saint-Michel, Saint-Matthieu et Locmaria, maison sélectionnée AB 153, et Saint-Guénaël en Cléguer ; Guidel, Kerulo, logis du XVI^e siècle avec porte et fenêtre à accolade, à Bilérit, logis-étable à deux portes en accolade datant du XVI^e siècle), soit plus rarement à linteau sur corbelets (Collogodec en Cléguer, Kerdurod Vihan en Guidel) ou en arc brisé (Kerdurod Vihan et Kerlaren en Guidel : nous sommes ici au XV^e siècle), indice de grande ancienneté. Certaines sont d'ailleurs remployées dans des constructions plus récentes (Locmaria en Guidel, AB 60, porte à linteau sur corbelets remployée dans un logis du début du XIX^e siècle ; manoir de Lamouhic en Caudan, le Clech et la Vieille Saudraie en Guidel, portes en anse de panier à accolade remployée).

À partir du XVII^e siècle, les ouvertures sont à arêtes vives : fenêtres le plus souvent rectangulaires dont les modules s'agrandissent au cours du temps, parfois agrémentées de feuillures pour établir des volets (Caudan le Grand Moustoir, maison sélectionnée de la 1^{ère} moitié du XIX^e siècle). Cependant, au XVII^e siècle on utilise encore conjointement des portes plein cintre à arêtes vives et des portes moulurées en accolade (Cléguer, Keransquidic ZZ 91). À la fin du XVIII^e siècle et jusqu'à 1850, les linteaux échancrés en arc segmentaire connaissent une grande faveur de manière précoce à Guidel (27 cas dont Croëz Guen daté 1755), en particulier dans les logis à deux pièces à élévation symétrique, le Puil (fig. 24) : ce modèle issu de l'architecture urbaine a pu se diffuser à partir de Lorient (Caudan, le Nelhouet, daté 1769, construit pour le directeur de la Compagnie des Indes à Lorient ; Kerbéban à Caudan, ferme sélectionnée datée 1783). Les baies en arc segmentaire connaissent de nouveau une grande faveur au début du XX^e siècle, avec une clef saillante lisse ou à pointe de diamant.

Décor

Le décor architectural est peu utilisé. Uniquement sculpté dans des pierres de taille de granite, il se limite à des corniches moulurées (XIX^e siècle essentiellement), sculptées de denticules dans quatre cas seulement : Kerlaouic en Gestel, 1884 ; Kerlého en Guidel, daté 1803 ; Kergren en Quéven, daté 1854). Ces corniches sont parfois en bois (Cléguer, le bas Pont-Scorff, rue Jean-Marie Adol AC 212, corniche à denticules). À Guidel, 7 rue Marc Mouelo, une maison très soignée en pierre de taille, datée 1854, voit sa porte encadrée de pilastres et surmontée d'un entablement. Une exceptionnelle porte haute à décor renaissant, pilastres volutes, faux claveaux à bossage se trouve au village de Kerbigo à Guidel, 2^{ème} ferme (fig. 26).

Le décor figuré est également très rare. Contrairement au reste du Morbihan ouest granitique, où ce décor est récurrent, on a trouvé peu de cas de crossettes de rampants de pignon sculptées d'une tête, représentant peut-être le constructeur du logis (Caudan, Kerrio YM 22 ; Kergohlaire, ferme datée 1844). Il est probable qu'une grande partie de ces têtes aient disparu lors du changement de matériau de couverture, avec la disparition des pignons découverts.

Les maisons de prêtre ont pu être identifiées par leur décor sculpté : calice à Ronquédo en Quéven, calice, patène et voile de calice accompagnant une fleur de lys à Kerléberh en Cléguer, calice sur une maison non repérée à Kerlen en Guidel, accompagnant l'inscription « FAIT FAIRE PAR YVES CORROLER ». À Manécohal en Guidel, se trouve un ostensor sculpté sur une souche de cheminée datée 1585, qui n'indique pas forcément une maison de prêtre. On note également la présence de rares niches à Vierge (à Kergohler en Caudan, datée 1844, à Cléguer, rue de la Chapelle au bas Pont-Scorff, 18 rue Anne de Bretagne ou place du Puits au bourg, à Kerdual en Quéven, rue du Scorff, dans des maisons de la fin du XIX^e siècle ; à Carnoët en Guidel dans une maison non repérée). La plus ancienne pourrait se trouver à Cruguel en Guidel, dans une ferme datée 1781.

À Kerbigo, 2 chemin de la Danaé, en Guidel, la lucarne de cette importante maison datée 1576 s'orne d'une croix de Malte (cf. plus haut, élévations). Seulement deux cas de décor végétal ont été vu, l'un à Kercadoret en Quéven sur un linteau, l'autre au Hirgoat à Guidel (ferme repérée de la 1^{ère} moitié du XIX^e siècle), où le linteau de porte est surmonté d'une pierre, peut-être en remploi, sculptée d'une frise de fleurs d'un très beau dessin.

Couvertures

Les toits sont aujourd'hui à majorité à longs pans à pignon couvert alors qu'initialement, ils devaient être plutôt à pignon couvert : cela tient aux modifications presque systématiques ayant affecté les pignons lors du changement de matériau de couverture, du chaume à l'ardoise. C'est pourquoi, le nombre de maisons sélectionnées ayant un pignon découvert peut paraître important, il correspond seulement au respect du volume initial du toit. C'est à Guidel que les pignons découverts se sont le mieux conservés, probablement parce que leur construction tardive a pu susciter l'utilisation de l'ardoise en conservant malgré tout la mode des pignons découverts. Parmi les maisons et fermes repérées de Guidel, on compte 143 cas de pignons découverts (et parmi elles, 23 sélections) soit 45 % des repérés et 65 % des sélectionnés. En comparaison, les autres communes ne comptent pas plus de 20 % (Caudan) à 12 % (Pont-Scorff, rural) de pignons découverts parmi les édifices repérés et de 33 % (Pont-Scorff, rural) à 58 % (Caudan) des édifices sélectionnés.

Il faut citer ici l'utilisation de lucarnes dites « guidelloises » : ces lucarnes sont apparues sur les toits nouvellement recouverts d'ardoises en remplacement du chaume. Les ouvertures de type gerbière qui soulevaient le toit selon une ligne galbée ont été couverts d'un pignon dont le départ se fait sur le mur gouttereau : le mur forme donc un triangle dont la fenêtre occupe le centre. Ces réalisations ont sans doute initialement un souci économique puisqu'elles entraînent une simplification de la charpente, toujours renouvelée lors du changement de matériau.

Les toitures couvertes à croupes sont rares et réservées aux maisons à étage tardives (milieu XIX^e à début du XX^e siècle) à l'exception de deux édifices de qualité du XVIII^e siècle, le Nelhouet et Kerdronquis en Caudan, le Petit Saint-Urchaud en Pont-Scorff. On note quelques cas d'utilisation de toiture à demi-croupe, toujours liée à une construction du début du XX^e siècle et le plus souvent au plan en L avec avant-corps en retour à pignon sur rue, un plan lié aux maisons inspirées de la villégiature ou des modèles urbains. Ces maisons se situent pour la plupart en village (7, 9, 11 et 15 rue de l'Océan à Guidel par exemple).

Deux exceptions notables dans les toitures, l'exceptionnelle couverture en appentis du 9 rue de la Chapelle au bas Pont-Scorff en Cléguer (fig. 21), datée 1770, au plan également atypique. Ses pignons sont découverts. S'agit-il comme pour la largeur réduite du bâtiment et l'escalier extérieur, d'un souci d'économie ? Enfin, à Caudan, Kernivinen, une villa de type balnéaire à faux pan de bois et avant-corps central est couverte en tuiles d'un toit à longs pans brisés, et à Quéven, une maison bourgeoise est couverte d'un toit à croupes brisées.

Distribution intérieure

On ne détaillera pas ici la distribution horizontale qui découle des plans (voir plus haut). Disons qu'une seule porte en façade principale lie l'intérieur et l'extérieur, souvent axiale dans le cas de logis à plusieurs pièces en rez-de-chaussée. Les logis-étables ont parfois une seconde porte au nord qui peut-être réservée au bétail ; quant aux logis-étables à deux portes, ils ont en façade un accès pour les humains et un autre pour les animaux, même lorsque l'espace n'est pas divisé par un mur. La séparation entre les pièces se fait par des cloisons : elles ont d'ailleurs souvent disparu lors des réaménagements récents (Gorhlès, maison 1 en Caudan) ; les murs de refends sont réservés aux maisons les plus anciennes (Kerlaren ou 3 place de Polignac en Guidel par exemple) ou les plus importantes : à Mané Guillo en Caudan, les murs de refends sont en fait les anciens pignons avant l'ajout des ailes en retour. Dans les maisons de type ternaire ou à deux pièces symétriques, le couloir

médian est dallé de granite : à Kergohlaire en Caudan, ferme de 1844 de grande qualité, non seulement le couloir mais la pièce commune est dallée, à l'exception d'une bande contre le mur nord correspondant à l'alignement mobilier. Des exemples de couloir dallés plus grossièrement se trouvent également à Guidel, Kergaher ou à Quéven le Roze (fig. 17).

Les aménagements intérieurs de la pièce principale

De nombreuses niches font office de placard mural dans la pièce principale (Lann-Hir en Pont-Scorff). Elles ne sont pas réservées aux maisons les plus anciennes (Kergohlaire en Caudan, Kergaher en Guidel, fig. 27) ; certaines en plein cintre sont dotées d'une étagère en pierre (Kerdurod Vihan maison 1 en Guidel, fig. ; Locmaria en Guidel, 1^{ère} maison ; Kerbig, ferme 1 ; les trois ont leur cintre mouluré). Ce placard mural, en usage dans toute la haute vallée du Scorff dans des maisons du XVI^e au XVII^e siècle, devait être très fréquent à l'origine. Placé dans l'épaisseur du mur nord, il prouve que l'alignement mobilier est une mise en place tardive (il y avait peu de mobilier à cette époque et pas de meubles hauts). À Kerlaren en Guidel, c'est la chambre à l'étage qui reçoit ce placard mural à tablette en pierre.

L'évier intégré au mur gouttereau est présent au Grand Moustoir en Caudan, fig. 28 ; à Précar et au Puil en Guidel (fig. 29), où il est surmonté d'une armoire murale, ainsi qu'à Kerlébert en Quéven. Toutes ces maisons à l'exception de la première datent du XIX^e siècle.

Les cheminées sont généralement en granite, linteau et consoles, en particulier au XIX^e siècle à Guidel. On note pourtant plusieurs cas de cheminées à linteau et consoles bois, comme à Kerbéban en Caudan, même dans des maisons soignées comme à Gorhlès en Caudan (fig. 30). Les plus anciennes ont leurs piédroits chanfreinés, chanfrein terminé en sifflet. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les consoles sont en quart-de-rond, parfois légèrement chanfreiné aux angles (Locmaria en Guidel, maison 2). Les piédroits à angles vifs apparaissent dès cette période. Au XIX^e siècle, la plupart des cheminées sont constituées d'un linteau de granite posé sur deux consoles superposées en quart-de-rond, parfois moulurées d'un filet (le Roze en Quéven, fig. 31). À Locmaria en Guidel (2^{ème} maison), le cœur de la cheminée est ouverte d'un four à pain (aujourd'hui bouché). Le décor se limite à des cannelures sur les consoles de la ferme de Kergohlaire en Caudan (fig. 32).

Les escaliers

Distribuant le comble ou l'étage, ils se répartissent en trois types dont certains sont imputables aux périodes les plus anciennes. Nombre d'entre eux ont cependant disparu lors d'aménagements récents privilégiant un espace intérieur unique à la division initiale par couloir axial ; ainsi à Gorhlès, maison 1 et au Grand Moustoir à Caudan, ainsi qu'à Kerbig, 3 chemin de la Danaë à Guidel. Les escaliers extérieurs en façade ont souvent été supprimés, comme à Kerviniou en Pont-Scorff ou Coat-Malo et Saint-Arhel en Guidel. Les **escaliers en vis** appartiennent aux périodes les plus anciennes. Ils peuvent être dans œuvre, le seul exemple conservé étant aujourd'hui celui de Locmaria à Guidel (AB 53). Placé dans un angle de la pièce, apposé au côté de la cheminée, il distribuait le comble ou un étage disparu. Même s'il s'agit aujourd'hui d'un unicum, on peut penser que des édifices tels que Kerdurod Vihan, maison 1 ou Kerlaren en Quéven et peut-être Kercadoret daté 1589 et dont les parties hautes ont été modifiées au XIX^e siècle utilisaient un même type d'escalier, de même que Kervégant en Quéven. Ce dernier est cependant un cas particulier, car il s'agit d'un ancien manoir au XVI^e, fortement remanié au XVIII^e siècle. Hors œuvre, les escaliers en vis sont situés dans une tourelle postérieure. Seuls deux cas ont été étudiés à Guidel, Kerlaren et à Pont-Scorff, Lann-Hir (fig.), respectivement du XV^e et XVI^e siècle ; leur structure s'apparente à celle d'un manoir. Ces deux escaliers sont en granite, contrairement à la maison du 4 rue du Capitaine Quillien à Guidel de la 2^{ème} moitié du XVI^e siècle, où l'escalier dans la tour postérieure est en bois.

Si la tour d'escalier connaît une nouvelle faveur à la charnière du XX^e siècle dans certaines maisons, on n'en note sur le canton qu'un exemple au bas Pont-Scorff en Cléguer, 2 rue du Pont Romain dans une maison du XVII^e siècle très modifiée fin XIX^e siècle (avec adjonction d'une tour d'escalier) ou rue Jean-Marie Adol toujours au bas Pont-Scorff.

Moins marqués chronologiquement que les escaliers en vis, **les escaliers droits** disparaissent dans leur forme traditionnelle de desserte du comble au XIX^e siècle. Cependant du fait de la topographie, on notera à cette période le très bel escalier extérieur en pierre de taille du 5 rue du Capitaine Quillien à Guidel (fig. 9), incluant puits et niche à chien, qui mène du jardin au rez-de-chaussée surélevé. Dans le même ordre d'idée et à la même période, ont été repérés plusieurs escaliers à simple double volée et perron desservant un rez-de-chaussée sur sous-sol (comme à Kerlébert YB 86 en Quéven) ou Kergoustel en Caudan).

Sous l'Ancien Régime, les escaliers droits en pierre desservent plutôt le comble qu'un étage sauf dans trois cas de logis sur dépendance à Cléguer, au bas Pont-Scorff (fig. 21), à Ronquédo, maison de prêtre, en Quéven et à Kermoisan en Caudan. Dans ce dernier exemple, comme à Locmaria en Guidel, il est perpendiculaire au pignon (fig. 2). En façade, la position perpendiculaire au mur est inhabituelle (Brangoulo en Guidel, fig. 34, Ronquédo en Quéven), l'escalier parallèle au mur gouttereau étant privilégié (Kerleau à Cléguer, Cosquer Saint-Évêque à Guidel).

L'escalier à retours est le plus courant ; toujours en bois, il est généralement axial et dessert indifféremment le comble (le Roze en Quéven, fig. 17) ou l'étage. Limité par des cloisons, il est parfois fermé par une porte (le Puil en Guidel). À Précar en Guidel, sa première volée est exceptionnellement en pierre (fig. 35). Il apparaît sans doute au XVIII^e siècle dans le canton, mais seule la maison liée à la Compagnie des Indes, de Kerdronguis en Caudan a conservé son escalier à retours. Dans certains cas de maisons à comble à surcroît, l'escalier est en équerre et non à retours. Enfin, un cas particulier de par son emplacement au XVII^e siècle à Guidel, rue Amiral des Pointes, l'escalier droit en bois à la façade nord prend place dans un appentis postérieur, libérant ainsi l'espace d'habitation (fig. 36).

Synthèse

L'étude menée sur l'habitat rural du canton a permis de mettre en évidence un certain nombre de types essentiellement basé sur la distribution.

1° Le type à pièce unique (Caudan, Gorhlès maison 1). Cinquante quatre maisons ou fermes de ce type ont été recensés sur le canton.

2° Les logis à deux pièces symétriques surmontées d'un comble à surcroît ; c'est le type le plus fréquent avec 202 maisons ou fermes repérées, dont une majorité se trouvent à Guidel (71 fermes).

3° Le plan massé à étage, plus rare (39 cas) ; le sous-type, logis sur dépendance est représenté une seule fois sur le canton, dans une maison de prêtre à Ronquédo en Quéven. On mettra en exergue le plan atypique du 9 rue la Chapelle au Bas Pont-Scorff en Cléguer, de plan allongé à une pièce par étage.

4° Le deuxième type le plus représenté est le type ternaire (158 cas) qui apparaît dès le XVII^e siècle, mais est surtout visible en village (52 cas de maisons de ce type à Guidel).

5° Enfin les logis à fonctions multiples, toujours associés aux fermes, soit en rez-de-chaussée, tel le logis étable (21 cas), soit à étage, liés aux périodes les plus anciennes, comme Lann-Hir en Pont-Scorff ou Kerlaran en Guidel.

LES MAISONS URBAINES

Les maisons urbaines se trouvent localisées à Pont-Scorff. Seule leur ancienneté et leur disposition ont justifié l'ouverture d'observations générales sur ces maisons.

I – Caractères historiques

Même si quatre maisons conservent des vestiges du XVI^e siècle et deux du XVII^e siècle, elles ont toutes été remaniées postérieurement. Du XVII^e siècle, seules deux maisons sont conservées sans remaniements importants, le 1 rue Terrien et le 30 place de la Mairie. Le XVIII^e siècle est une période mieux représentée avec quinze maisons conservées (ou en partie conservées) ; cette abondance dans la construction, alors qu'en milieu rural, le XVIII^e siècle est peu représenté, est peut-être à mettre en relation avec la proximité de Lorient. Même si au XIX^e siècle, ces maisons sont édifiées sur un rythme équivalent, il s'agit souvent de reconstructions sur des parcelles anciennes. C'est seulement à la fin du XIX^e siècle que la ville s'étend le long des routes de Lorient, de Quimperlé, nouvellement ouvertes.

II – Caractères architecturaux

Situation et composition d'ensemble

Le parcellaire sur lequel sont établies les maisons de Pont-Scorff révèle l'ancienneté de l'agglomération : parcelles étroites et laniérées, maisons mitoyennes y compris dans le faubourg artisanal de la rue Terrien ; certaines de ces parcelles ont cependant été réunies lors de reconstructions datant du XIX^e siècle, aussi la parcelle AK 78 reconstruite sur une maison à pan de bois, brûlée, et peut-être un espace libre mitoyen. Au contraire, dans la rue qui descend au bas Pont-Scorff, les maisons modestes sont établies sur des parcelles plus larges et peu profondes liées à la topographie (pente abrupte au sud). Une seule maison sans espace libre a été étudiée, le 11 rue Prince de Polignac dont le bâti s'adapte exactement à la parcelle irrégulière.

L'espace libre du parcellaire est occupé par des jardins, puisqu'il n'est accessible que par la maison dont la façade est alignée sur la rue ; certains sont très importants : ainsi le jardin AK 72, 79 de la maison 32, place de la Mairie. La déviation de la route au XVIII^e siècle a cependant permis aux maisons du nord de la place d'avoir un accès postérieur par cette route ; d'où la création de remises ou garages (maisons AK p. 146 et 147).

Toutes les maisons, quelque soit leur date de construction, ont leur façade en alignement sur la rue, à l'exception de la maison AK p. 147 sur la place, construite entre cour et jardin au milieu du XIX^e siècle : sur la place, sa dépendance isolée avait soit un usage de bureau (notaire, médecin ?), soit un usage de remise dont la façade a été modifiée.

Dix maisons construites sur parcellaire ancien étroit, sont à pignon sur rue même lorsqu'elles sont reconstruites aux XIX^e ou au XX^e siècles (10 place de la Mairie). Mais ceci ne concerne que les trois rues anciennes, les rues de Polignac, du Vieux Pont et Terrien et la place de la Mairie. Pour les deux autres maisons à pignon sur rue, du 2^{ème} quart du XX^e siècle, la contrainte parcellaire n'est pas en cause : c'est la mode architecturale de l'époque qui prévaut.

Toutes les autres maisons sont à mur gouttereaux sur rue : la plus ancienne, 2 rue Théophile Guyomar, est datée 1564.

Matériaux

Une seule maison à pan de bois a été recensée ; située sur la place, elle est le dernier vestige d'un habitat qui devait occuper la place et le faubourg Terrien. Le 1 rue Terrien devait également être en

pan de bois avant la modification de sa façade. L'extrémité des murs gouttereaux en pierre de taille sur le pignon accreditent cette hypothèse.

Le moellon est réservé aux périodes antérieures au milieu du XIX^e siècle. 18 maisons à murs en moellon ont été recensées. On note également six cas de maisons de la fin du XIX^e ou du début du XX^e siècle désenduites.

Aucune maison en pierre de taille n'a été recensée ; cependant le 50 place de la Mairie, de 1911, comporte un soubassement en pierre de taille. Enfin le moellon enduit est le matériau le plus utilisé, réservé principalement aux XIX^e et XX^e siècles, ainsi qu'à quelques cas du XVIII^e siècle. Il existe cependant quelques maisons plus anciennes initialement en moellon, enduites au cours du XIX^e siècle (12 rue de Prince de Polignac par exemple, ou 54 place de la Mairie). Le 14 place de la Mairie (p. 89, 90) simule une chaîne d'angle en enduit.

L'ardoise est le seul matériau de couverture utilisé ; aucun vestige ne permet de supposer, comme en milieu rural, une quelconque couverture en chaume.

Structure

Du fait de la contrainte parcellaire, beaucoup de maisons ont un plan double en profondeur. C'est le cas des maisons à pignon sur rue (p. 80, 124 et 143 place de la Mairie, 1 et 23 rue Terrien par exemple). Moins la contrainte parcellaire est forte, moins les plans se développent en profondeur. Cependant, certaines maisons du XIX^e siècle, à façade large, sont également double en profondeur. On notera le cas atypique de faux plan double du 58 place de la Mairie (p. 145) dont le corps postérieur dans lequel est rejeté l'escalier, en décalage par rapport au corps sur rue, a été ajouté postérieurement. Le 8 Prince de Polignac, maison d'angle, eut dans un premier temps pignon sur rue avec plan double avant qu'au XIX^e siècle, la façade large sur la rue de Polignac, prenne la prépondérance.

Les plans à pièce unique sont rares : seuls quatre cas ont été recensés : deux datent du XVIII^e siècle, deux du XIX^e siècle. La porte peut desservir l'escalier lorsqu'il y a présence d'un étage ; cette pièce unique est doublée dans le cas, unique, du logis double (13 rue Théophile Guyomar). Les plans étroits en profondeur ont deux pièces en succession desservies par un couloir latéral ; ce plan adopté par la seule maison à pan de bois conservée (30 place de la Mairie) se retrouve dans des maisons plus ou très récentes (54 place de la Mairie, XVIII^e siècle, 22 place de la Mairie, 2^{ème} quart du XX^e siècle). Mais si dans les maisons reconstruites sur parcellaire étroit, le couloir est inclus dans le volume de la maison, ce n'est pas le cas du 30 place de la Mairie où le couloir (surmonté d'une pièce) est abrité par un toit individualisé. La pièce du devant était souvent occupée par une boutique, l'habitation se situant dans la pièce postérieure ; la maison sélectionnée 1 rue Terrien montre un étal extérieur qui révèle la boutique en rez-de-chaussée. Le 52 place de la Mairie à plan double atypique puisque constitué en deux époques, à deux pièces en succession de largeur différente, celle sur rue commandant la 2^{ème}.

Les maisons reconstruites sur parcelles larges ont une distribution axiale ; elles sont parfois double en profondeur (quatre pièces en rez-de-chaussée), tels le 2, le 52, le 32 place de la Mairie).

Enfin, le début du XX^e siècle voit l'apparition du plan en L avec une partie à façade en pignon double en profondeur et le retour en retrait simple en profondeur (50 place de la Mairie).

La presque totalité des maisons sur la place de la Mairie ont une cave, aérée par des jours plus ou moins visibles sur la rue. Ce n'est pas le cas des maisons de la rue Terrien ni de celles de la rue Prince de Polignac.

La grande majorité des maisons repérées (73 sur 89) ont un étage carré, certaines d'entre elles surmontées d'un étage de comble (2 place de la Mairie). Seul le 10 place de la Mairie possède deux étages carrés, mais il s'agit d'une surélévation. On signalera l'exception du 62 place de la Mairie, qui possède deux étages carrés sur sa façade postérieure, sur la rue de Langle de Cary et un seul place de la Mairie.

Seize maisons sont en rez-de-chaussée, surmonté d'un comble à surcroît pour quatorze d'entre elles ; elles datent en majorité du XIX^e et XX^e siècle et plutôt situées dans le faubourg Terrien (maisons d'artisans) et rue de Lorient.

Les élévations

Les élévations régularisées au cours du XIX^e siècle sont généralement à travées même pour les maisons les plus anciennes ; le 23 rue Terrien par exemple possède une travée de fenêtres, la porte étant décalée latéralement. Le 1 rue Terrien adopte le même schéma, mais seules les fenêtres de l'étage et du comble sont en travée ; de même le 8 rue Prince de Polignac.

L'élévation ordonnancée, à trois ou cinq travées apparaît précocement en 1738 (2 place de la Mairie) ; on peut y voir l'influence de la construction lorientaise. Si le type ternaire et ses variantes, à entrée centrée, prédomine, on constate cependant des élévations irrégulières, comme au 26 place de la Mairie à élévation en quinconce, ou certaines maisons (28, 54, 56 place de la Mairie) à trois travées avec porte latérale. Au 46 place de la Mairie, le rez-de-chaussée de cette élévation à trois travées est occupé par trois portes : une porte cochère, une pour la boutique, une pour l'habitation, système hérité de l'ancienne distribution médiévale à couloir latéral. Les élévations irrégulières sont parfois le fruit de remaniements conservant les anciennes baies du XVI^e siècle, comme au 12 rue Prince de Polignac.

Les baies sont généralement rectangulaires au XVII^e siècle (fenêtres) avec porte en plein cintre (8 rue Prince de Polignac par exemple). L'arc segmentaire apparaît dès 1738 (2 place de la Mairie), nouvelle preuve de l'influence lorientaise. Son utilisation se prolonge jusqu'au début du XX^e siècle (10 rue Dr Rialland), daté 1905-1908). Elles sont parfois surmontées d'un arc de décharge. Au début du XX^e siècle les ouvertures varient : arc segmentaire ou surbaissé avec clef saillante, pendantes. On note la présence fréquente de lucarnes correspondant soit à un grenier soit à un étage de comble. Si elles sont plutôt en bois, quelques-unes plus soignées adoptent la pierre avec fronton semi-circulaire (2 place de la Mairie) ou triangulaire (23 rue Langle de Cary).

Les élévations régulières sont parfois soulignées de bandeaux séparant étage et rez-de-chaussée (52, 62 place de la Mairie). Ces bandeaux accompagnent toujours des corniches moulurées et parfois des chaînes d'angle en pierre de taille, les plus soignées formant pilastres (52, place de la Mairie). Mais les corniches sont parfois présentes seules. Le 8 rue Prince de Polignac possède à la base de sa toiture une corniche en bois, de même que les 46 et 48 place de la Mairie.

Le décor est presque absent des élévations, à l'exception notable du décor végétal daté 1564 concentré sur les frontons des lucarnes du 2 rue Théophile Guyomar. Ces frontons triangulaires sont sommés d'une boule et les ouvertures de lucarnes encadrées de pilastres. On remarque la présence d'une niche à saint du XVI^e siècle au 16 rue du Prince de Polignac, dans un logis remanié en 1711. Enfin, rue du Vieux Pont, une maison non repérée datée 1837, montre des initiales encadrées d'épées croisées et d'un boulet enflammé ; ce décor très original pourrait révéler l'habitat d'un marin (marine de guerre) dans ce faubourg près du Scorff. On mentionnera enfin le décor exceptionnel Renaissance de la « Maison des Princes », actuellement mairie, sur les lucarnes, les rampants de toiture ainsi que sur les cheminées.

Les couvertures

De nombreuses maisons sont couvertes de toitures à croupes ; pour certaines à pignon sur rue (10, 30, 42 place de la Mairie par exemple). Cependant certaines d'entre elles reconstruites vers 1920-30 n'ont restitué qu'une demie croupe, à la mode à cette date (22 place de la Mairie). Les plus prestigieux logis à large façade sur rue, comme les 52, 60 et 62 et 2 place de la Mairie, ont souvent des croupes latérales. Au 50 place de la Mairie, l'avant corps est couvert en pavillon à forte pente, caractère associé au style balnéaire de cette maison atypique sur la place.

Un seul toit à longs pans (avec croupes) est brisé, le 8 rue du Prince de Polignac, sans doute à la suite des modifications du XIX^e siècle, pour créer un étage de comble. Les toits à longs pans ont généralement des pignons couverts sauf au 52 place de la Mairie : les pignons découverts y sont, avec la cheminée, les vestiges du grand corps de logis du XVII^e siècle qui a précédé cette maison du début du XIX^e siècle.

Les pentes de toit sont habituelles, mais on notera la pente de toit irrégulière du 11 rue Prince de Polignac : la parcelle s'amenuisant en largeur provoque un angle très accentué pour la partie prolongeant la maison.

Toitures à croupes et maisons à pignon partagent le même type de haute souches de cheminée, avec un ou plusieurs conduits associés qui détermine leur largeur. Une seule maison présente des souches moulurées, le 52 place de la Mairie, souches du XVII^e siècle, vestiges, comme les rampants découverts, de la 1^{ère} construction.

Les distributions intérieures

La porte d'accès à la maison est toujours en façade. Cependant la présence d'une boutique au rez-de-chaussée multiplie les accès : accès public à la boutique, accès latéral privé pour l'habitation. Seule la maison 1 rue Terrien, plus ancienne, n'a qu'un accès pour l'habitation et le commerce : mais vu la présence de l'étal extérieur, il est possible que les clients entrent à l'intérieur.

Pour le 8 rue Prince de Polignac qui présentait originellement la même disposition, on ne sait si l'une des deux fenêtres actuelles n'étaient pas une porte, la porte en plein cintre distribuant alors par un couloir l'habitation.

On peut mettre en exergue cette distribution par couloir latéral, propre à l'habitat urbain, qu'il y ait ou non une boutique. Elle se poursuit jusqu'au XIX^e siècle. Elle permet non seulement la distribution du rez-de-chaussée mais dessert également l'escalier, en vis pour les périodes anciennes, puis à retours. L'escalier en vis ne subsiste que dans un cas, le 1 rue Terrien : la tour d'escalier en demi hors œuvre s'encastrait dans la maison voisine aujourd'hui détruite. Le 10 rue de la Mairie, après les transformations ayant affecté l'intérieur au XIX^e siècle, possède un escalier médian transversal distribuant les deux pièces de l'étage.

Les maisons à deux travées ont deux pièces uniques superposées ; l'escalier est alors adossé au mur pignon (11 rue du Prince de Polignac). On note deux cas d'escalier rejeté dans un appentis postérieur (58 place de la Mairie).

La distribution des maisons à plusieurs pièces en rez-de-chaussée se fait par un couloir axial qui dessert l'escalier, placé dans le cas des maisons double en profondeur, dans la partie sur jardin (32 place de la Mairie par exemple). Ces distributions ne diffèrent pas de celles des logis de type ternaire en milieu rural.

Tous les escaliers vus dans l'habitat urbain de Pont-Scorff sont en bois. On a déjà noté la présence unique d'un escalier en vis du 1 rue Terrien. Les autres escaliers sont à retours, rampe sur rampe pour les plus anciens du XVIII^e siècle (11 rue Prince de Polignac), avec un petit jour central pour les escaliers du XIX^e siècle (52, 32 place de la Mairie par exemple).

Le seul cas d'escalier droit intérieur (en bois) se trouve au 16 rue Prince de Polignac.

Cependant un certain nombre de maisons du fait de la topographie, possède des escaliers extérieurs droits en pierre, en particulier dans la rue du Vieux Pont (AL 23 par exemple) ou encore les deux escaliers de quelques marches qui distribuent le logis double du 13 rue Théophile Guyomar.

Les cheminées sont positionnées en pignon, à l'exception de quelques cas : au 1 rue Terrien, la cheminée est sur le mur de refends côté pièce d'habitation, la boutique n'étant pas chauffée. Cette cheminée, adossée, semble ajoutée au XVIII^e siècle. Il existe également quelques cheminées sur gouttereau liée à l'habitat à pignon sur rue qui cependant arbore conjointement fréquemment une

souche de cheminée sur le pignon postérieur (8 rue Prince de Polignac, 23 rue Terrien). Mais le cas le plus notable est le 11 rue Prince de Polignac où le pignon mitoyen étant probablement propriété de la maison voisine (n° 9), les cheminées sont superposées sur le gouttereau nord. Une seule maison des années 1900 possède une cheminée sur gouttereau en façade, peut-être ajoutée : le 46 place de la Mairie.

Les matériaux utilisés pour les cheminées se conjuguent selon la richesse de l'habitation pour les périodes anciennes, depuis la pierre en totalité (linteau, piédroits, consoles) pour les plus riches d'entre elles (52 place de la Mairie, maison noble, 2 rue Théophile Guyomar de 1564, équipée d'un four à pain, et la maison des Princes) jusqu'au bois en totalité (13 rue Théophile Guyomar, 58 place de la Mairie), en passant par le bois pour le linteau, et le granite pour les consoles (8 rue Prince de Polignac). Au XVIII^e siècle, les consoles sont en simple (13 rue Théophile Guyomar) ou double quart de rond (58 place de la Mairie). Les hottes droites sont enduites.

Au XIX^e siècle, les cheminées sont en bois ou en marbre importé, de facture sérielle.

Du fait des modifications apportées aux aménagements intérieurs, les cloisons sont rarement d'origine ; elles sont en moellon ou en bois (cloisonnement XIX^e siècle du 10 place de la Mairie par exemple).

Nous n'avons pu voir que quelques placards muraux et deux éviers ; ainsi l'évier surmonté d'un placard à étagère du 1 rue Terrien, éclairé par un jour, établi à proximité de l'escalier. Le 23 rue du Général Langle de Cary daté 1787 conserve également un évier. Le 52 place de la Mairie possède à côté de la cheminée les vestiges d'un grand placard mural du XVII^e siècle.

Quant aux niches creusées dans les murs, elles se distribuent arbitrairement près des cheminées ou sur les murs gouttereaux selon les besoins.

Typologie

Le petit nombre de maisons dont l'intérieur a pu être vu n'a pas permis l'établissement d'une typologie. On mettra cependant en évidence deux types récurrents :

a - Le type à étage à deux pièces en profondeur distribuées par un couloir latéral en rez-de-chaussée. Au XVII^e siècle comme au début du XIX^e siècle, ce type est intimement lié au parcellaire médiéval.

b - Le type ternaire ou sa variante à cinq travées très utilisé au cours du XIX^e siècle ; à part sa mitoyenneté éventuelle et son enduit systématique, il n'a pas de caractéristiques proprement urbaines.

c - Enfin on notera la présence d'un logis jumelé (13 rue Théophile Guyomar) maisons d'artisans (?) et d'un faux logis jumelé en fait logis à pièce avec cellier en prolongement à ouvertures identiques (17 rue de Lorient p. 59), également du XVIII^e siècle.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Pl.	I	Maisons et fermes sélectionnées. Carte IGN 1/10000 ^e .	
Pl.	II	Pont-Scorff. Maisons ou fermes sélectionnées. Plan cadastral 1983, section AL, AK, échelle 1/2000 ^e .	
Fig.	1	Quéven. Kerlaran. Ferme, détail de l'inscription (Photocopie du cliché 00 56 0970 X)	
Fig.	2	Guidel. Locmaria. Pignon et escalier en pignon (Photocopie du cliché 98 56 0978 X)	
Fig.	3	Pont-Scorff. Lann-Hir. Ferme.	(Photocopie du cliché 78 56 99 444 X)
Fig.	4	Caudan. Le Moustoiric.	(Photocopie du cliché 97 56 0666 X)
Fig.	5	Guidel. Kerdudal.	(Photocopie du cliché 99 56 0110 X)
Fig.	6	Guidel. Cosquer Keragan.	(Photocopie du cliché 98 56 0930 X)
Fig.	7	Guidel. Le Hirgoat. Logis étable à deux portes. (Photocopie du cliché 98 56 0749 X)	
Fig.	8	Guidel. Le Vieux Talhouet. Cave ou crèche ? (Photocopie du cliché 98 56 0987 X)	
Fig.	9	Guidel. Village, 5 rue du Capitaine Quillien. Escalier, puits et niche à chien.	(Photocopie du cliché 99 56 0376 X)
Fig.	10	Caudan. Kergohlair. Niche à chien.	(Photocopie du cliché 97 56 0701 X)
Fig.	11	Guidel. Coat er Malo. Grange, logement. Plan au sol.	(Photocopie du cliché)
Fig.	12	Caudan. Mané Guillo. Grange.	(Photocopie du cliché 97 56 0629 X)
Fig.	13	Caudan. Le Grand Moustoir. Remise à charrettes.	(Photocopie du cliché 97 56 0626 X)
Fig.	14	Caudan. Kerbeban. Remise à charrettes.	(Photocopie du cliché 00 56 0429 X)
Fig.	15	Guidel. Cosquer Keragan. Puits.	(Photocopie du cliché 98 56 0688 X)
Fig.	16	Cléguer. Keros. Maison n°2.	(Photocopie du cliché 97 56 0919 X)
Fig.	17	Quéven. Le Roze. Distribution intérieure.	(Photocopie du cliché 98 56 0136 X)

TABLE DES ILLUSTRATIONS (suite)

Fig.	18	Guidel. Kerdurod Vihan.	(Photocopie du cliché 99 56 0764 X)
Fig.	19	Guidel. Kergaher.	(Photocopie du cliché 99 56 0087 X)
Fig.	20	Guidel. Kerdudal.	(Photocopie du cliché 99 56 0109 X)
Fig.	21	Cléguer. Le Bas Pont-Scorff. 9 rue de la Chapelle.	(Photocopie du cliché 97 56 1001 X)
Fig.	22	Guidel. Locmaria. A.B. 147.	(Photocopie du cliché 98 56 0977 X)
Fig.	23	Guidel. Kerbig, 3 chemin de la Danaë.	(Photocopie du cliché 98 56 0616 X)
Fig.	24	Guidel. Le Puil.	(Photocopie du cliché 98 56 0726 X)
Fig.	25	Cléguer. Saint-Guënaël.	(Photocopie du cliché 97 56 1063 X)
Fig.	26	Cléguer. Kerbig, 2 ^{ème} ferme, porte haute.	(Photocopie du cliché 98 56 0624 X)
Fig.	27	Guidel. Kerdurod Vihan. Placard mural.	(Photocopie du cliché 98 56 0770 X)
Fig.	28	Caudan. Le Grand Moustoir. Evier mural.	(Photocopie du cliché 97 56 0624 X)
Fig.	29	Guidel. Le Puil. Placard et évier mural.	(Photocopie du cliché 98 56 0731 X)
Fig.	30	Caudan. Gorhlès. Cheminée.	(Photocopie du cliché 97 56 0733 X)
Fig.	31	Quéven. Le Roze. Cheminée.	(Photocopie du cliché 98 56 0137 X)
Fig.	32	Caudan. Kergohlaire. Cheminée.	(Photocopie du cliché 97 56 0893 X)
Fig.	33	Pont-Scorff. Lann-Hir. Porte d'accès à l'escalier.	(Photocopie du cliché 97 56 0785 X)
Fig.	34	Guidel. Brangoulo.	(Photocopie du cliché 98 56 0983 X)
Fig.	35	Guidel. Précar.	(Photocopie du cliché 98 56 0782 X)
Fig.	36	Guidel. Village. 1 rue Amiral Février des Pointes.	(Photocopie du cliché 99 56 0543 X)

Pl.



Pl. I Maisons et fermes sélectionnées. Carte IGN 1/10000°.

Planche II

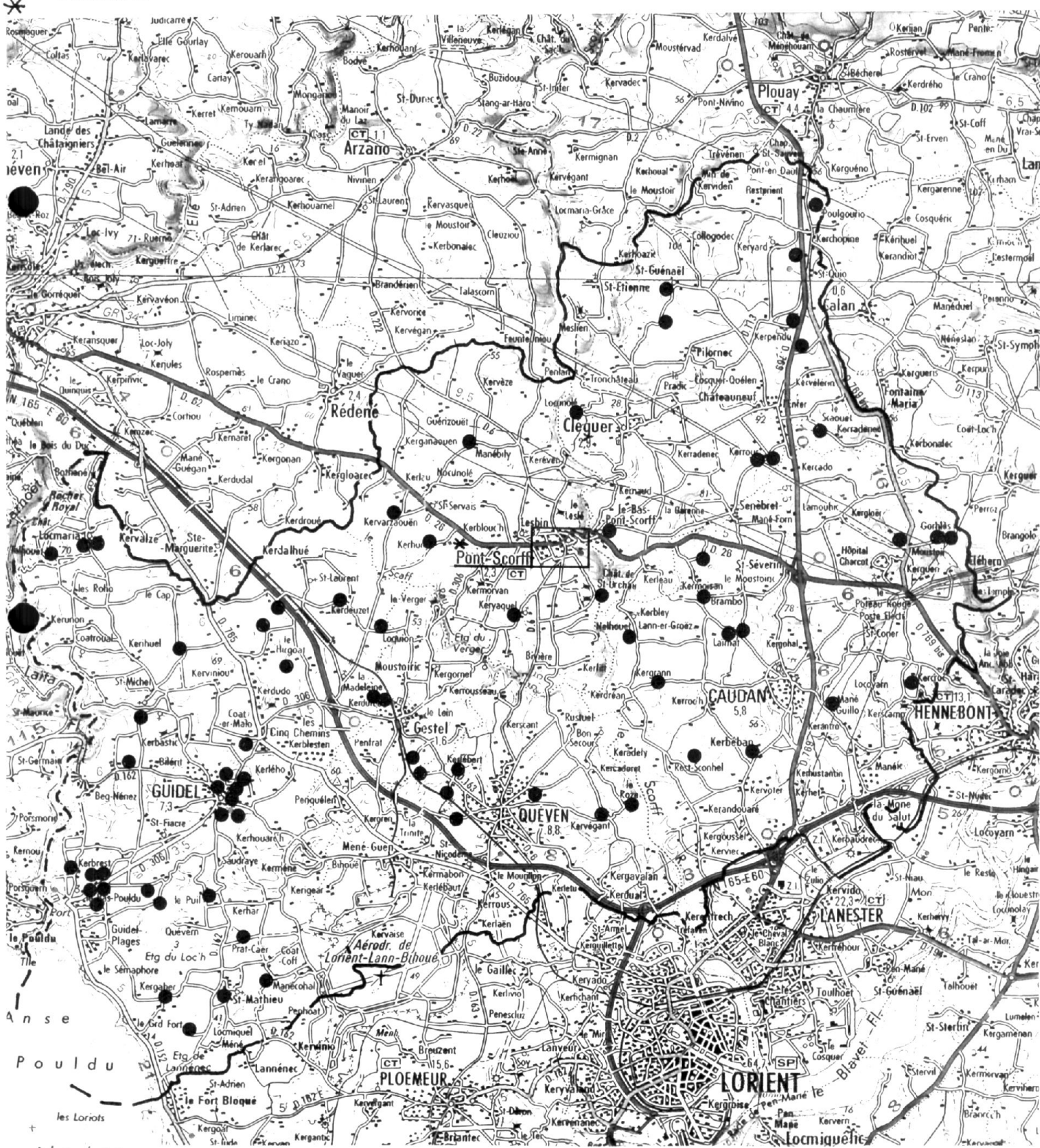


Fig. 1 Quéven. Kerlaran. Ferme, détail de l'inscription (Photocopie du cliché 00 56 0970 X)



Fig. 2 Guidel. Locmaria. Pignon et escalier en pignon (Photocopie du cliché 98 56 0978 X)



Fig. 3 Pont-Scorff. Lann-Hir. Ferme.

(Photocopie du cliché 78 56 99 444 X)





Fig. 5 Guidel. Kerdudal.

(Photocopie du cliché 99 56 0110 X)

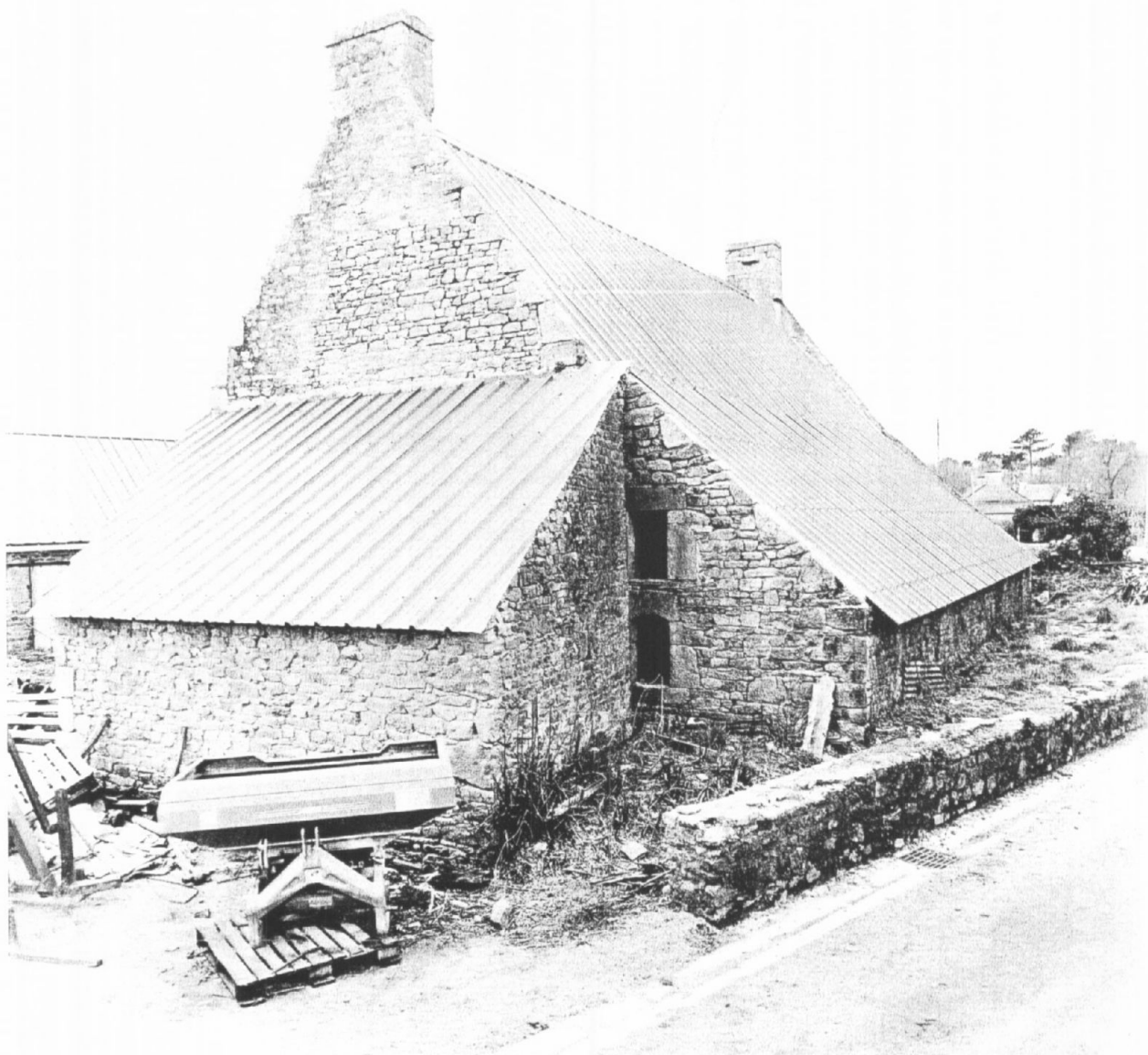


Fig. 6 Guidel. Cosquer Keragan.

(Photocopie du cliché 98 56 0930 X)

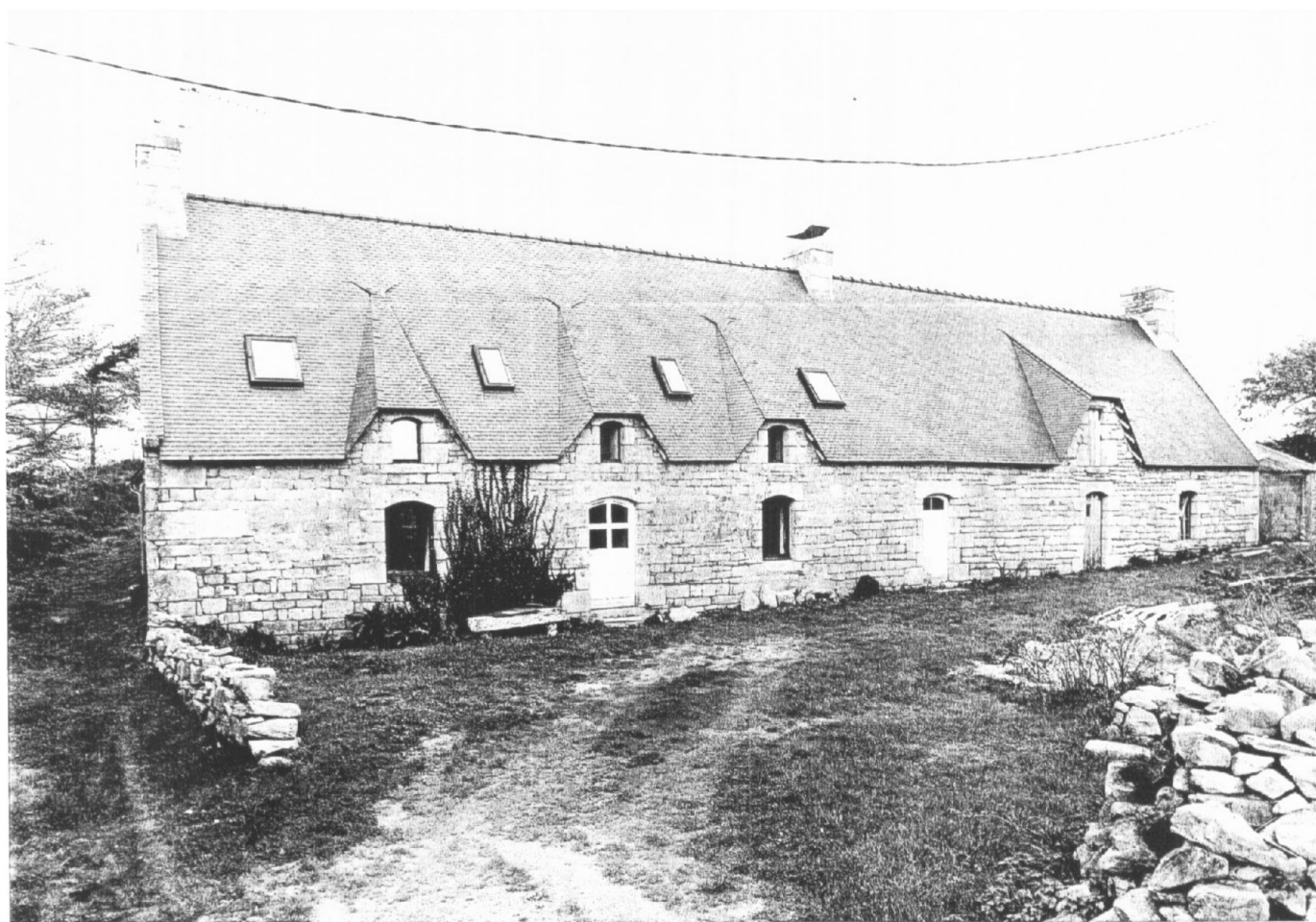


Fig. 7 Guidel. Le Hirgoat. Logis étable à deux portes. (Photocopie du cliché 98 56 0749 X)



Fig. 8 Guidel. Le Vieux Talhouet. Cave ou crèche ? (Photocopie du cliché 98 56 0987 X)



Fig. 9 Guidel, Village, 5 rue du Capitaine Quillien.
Escalier, puits et niche à chien. (Photocopie du cliché 99 56 0376 X)



Fig. 10 Caudan. Kergohlaire. Niche à chien.

(Photocopie du cliché 97 56 0701 X)

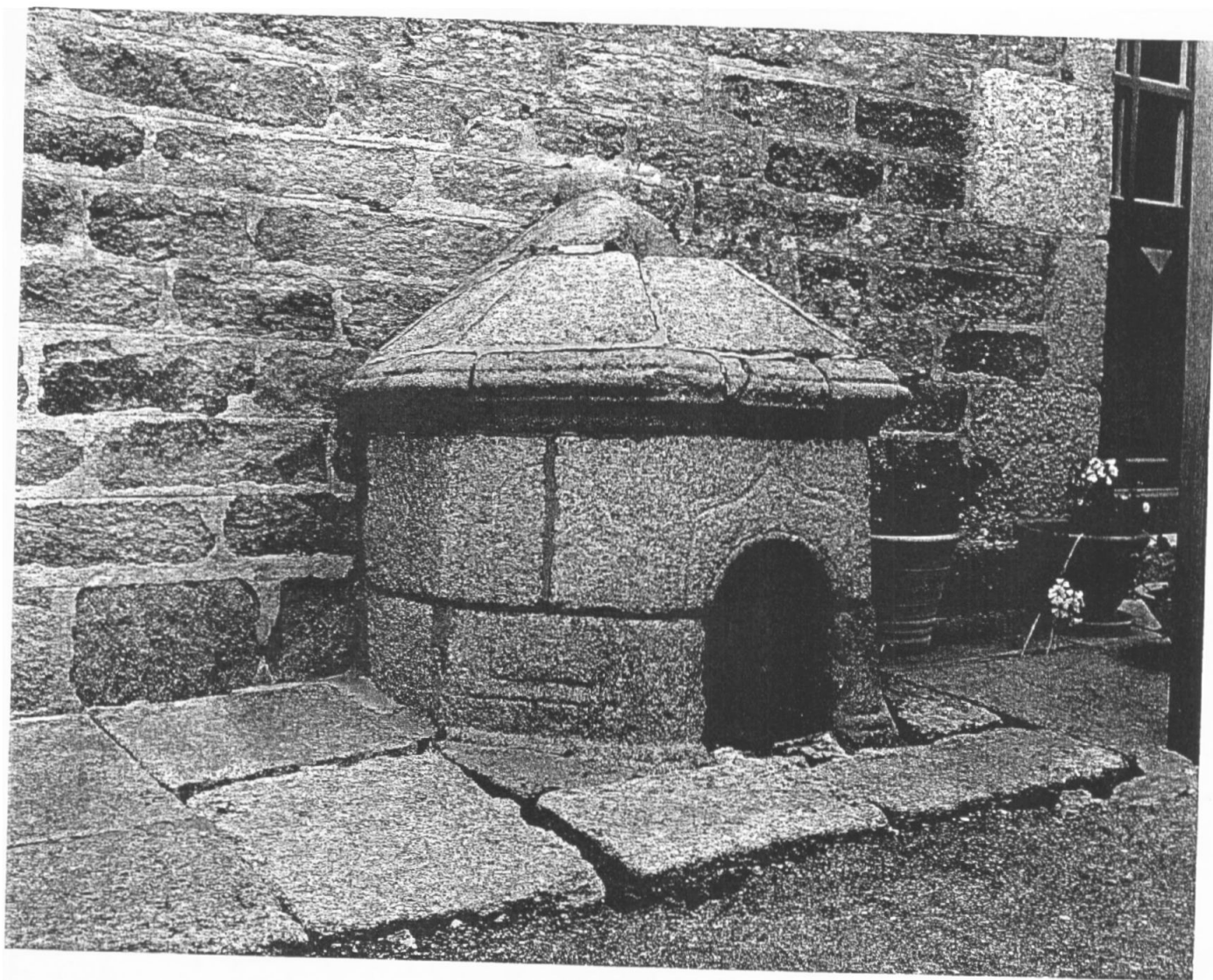


Fig. 11 Guidel. Coat er Malo. Grange, logement.
Plan au sol.

(Photocopie du cliché)

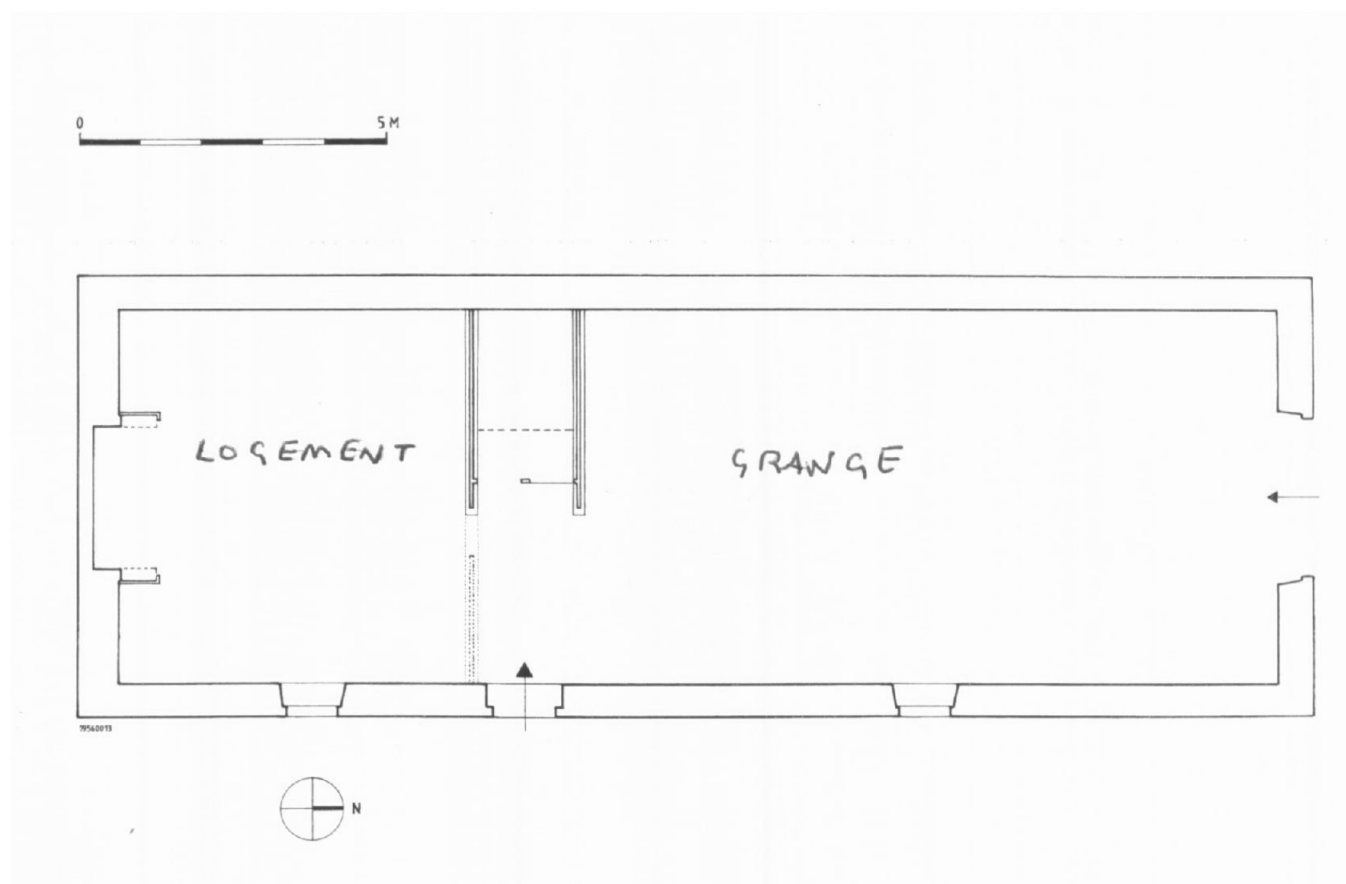


Fig. 12 Caudan. Mané Guillo. Grange.

(Photocopie du cliché 97 56 0629 X)

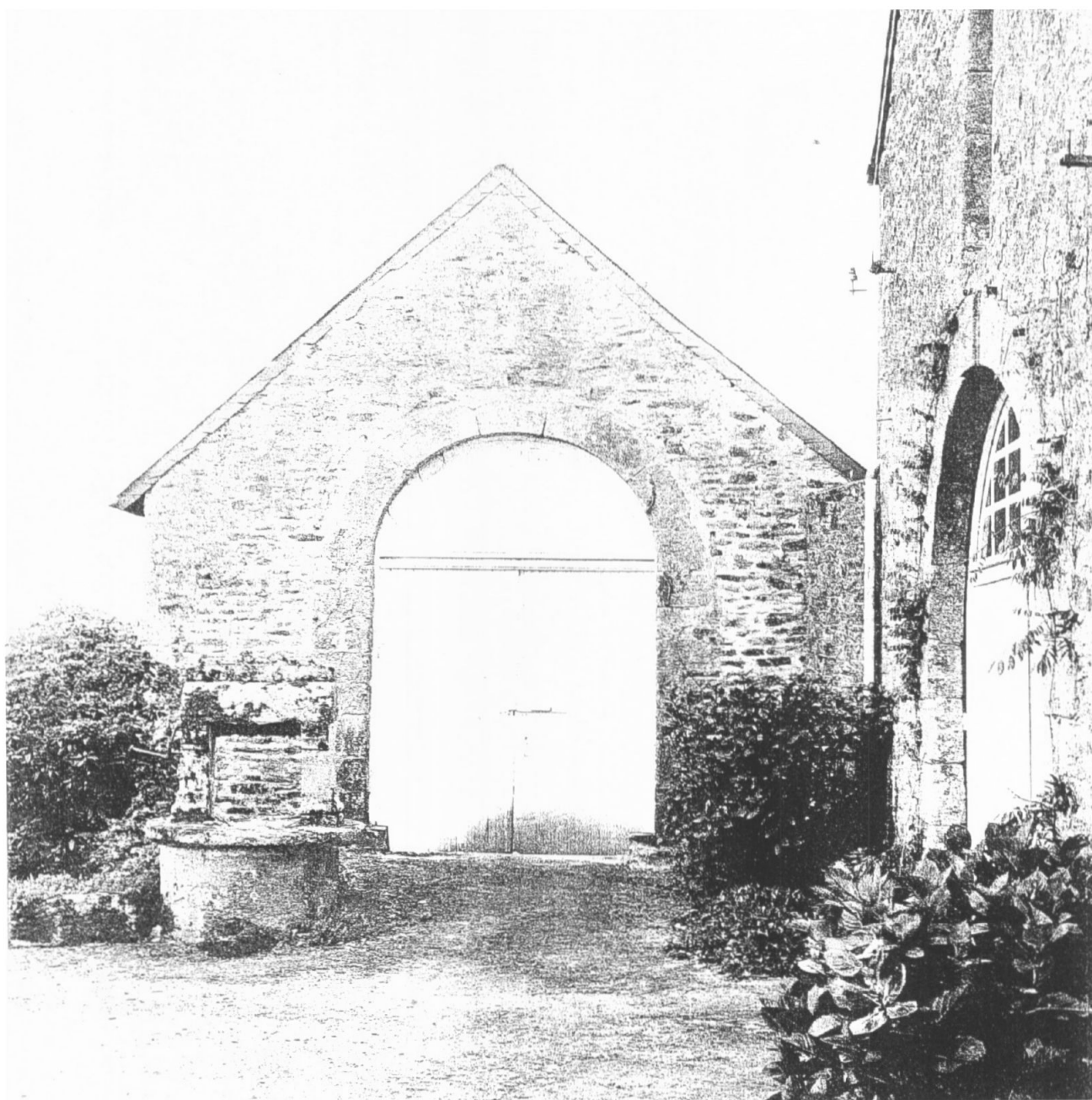


Fig. 13 Caudan. Le Grand Moustoir. Remise à
charrettes.

(Photocopie du cliché 97 56 0626 X)

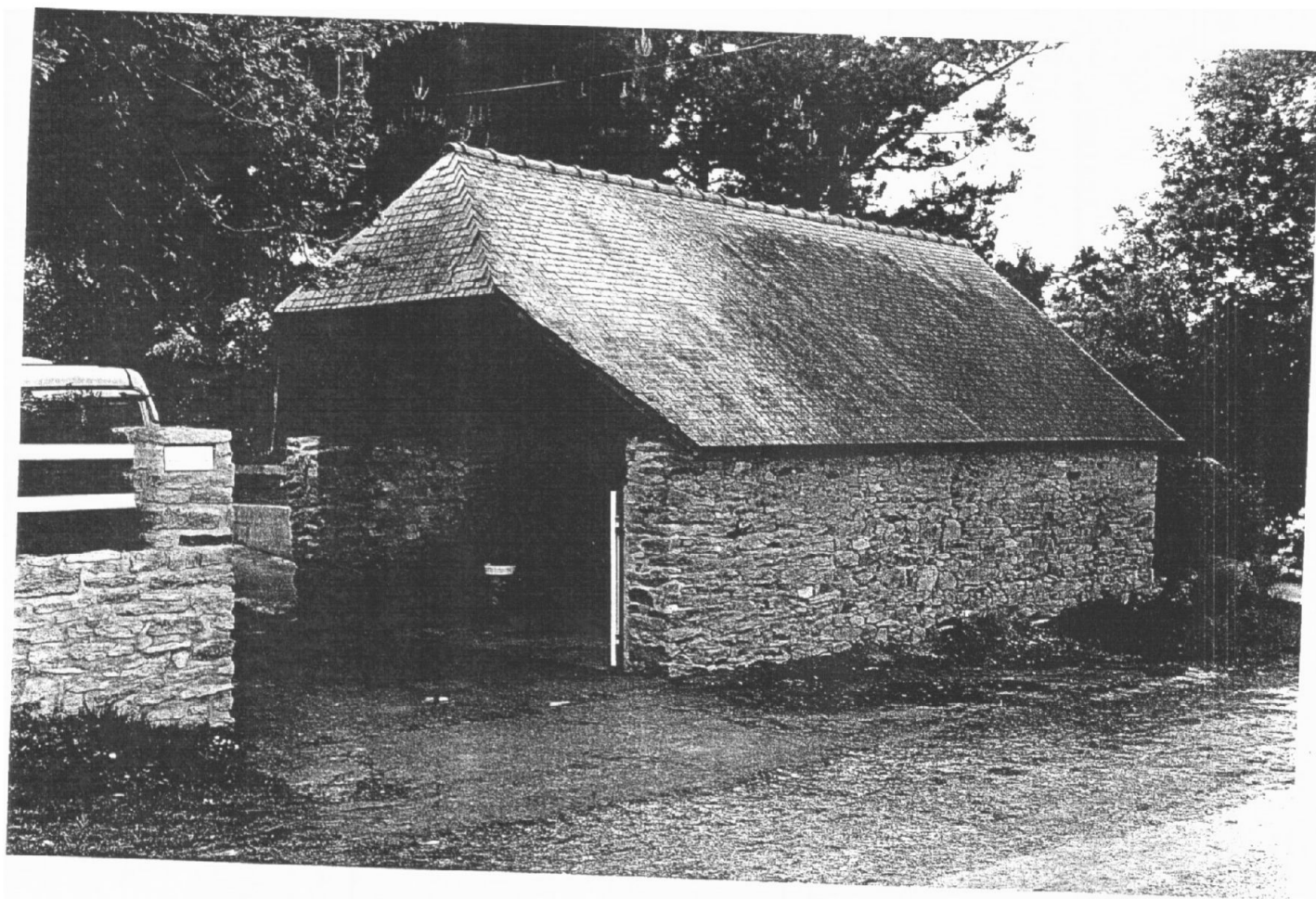


Fig. 14 Caudan. Kerbeban. Remise à charrettes. (Photocopie du cliché 00 56 0429 X)



Fig. 15 Guidel. Cosquer Keragan. Puits.

(Photocopie du cliché 98 56 0688 X)



Fig. 16 Cléguer, Keros. Maison n°2.

(Photocopie du cliché 97 56 0919 X)



Fig. 17 Quéven. Le Roze. Distribution intérieure. (Photocopie du cliché 98 56 0136 X)



Fig. 18 Guidel. Kerdurod Vihan.

(Photocopie du cliché 99 56 0764 X)



Fig. 19 Guidel. Kergaher.

(Photocopie du cliché 99 56 0087 X)



Fig. 20 Guidel. Kerdudal.

(Photocopie du cliché 99 56 0109 X)



Fig. 21 Cléguer. Le Bas Pont-Scorff.
9 rue de la Chapelle.

(Photocopie du cliché 97 56 1001 X)



Fig. 22 Guidel. Locmaria. A.B. 147.

(Photocopie du cliché 98 56 0977 X)



Fig. 23 Guidel. Kerbigo, 3 chemin de la Danaë. (Photocopie du cliché 98 56 0616 X)

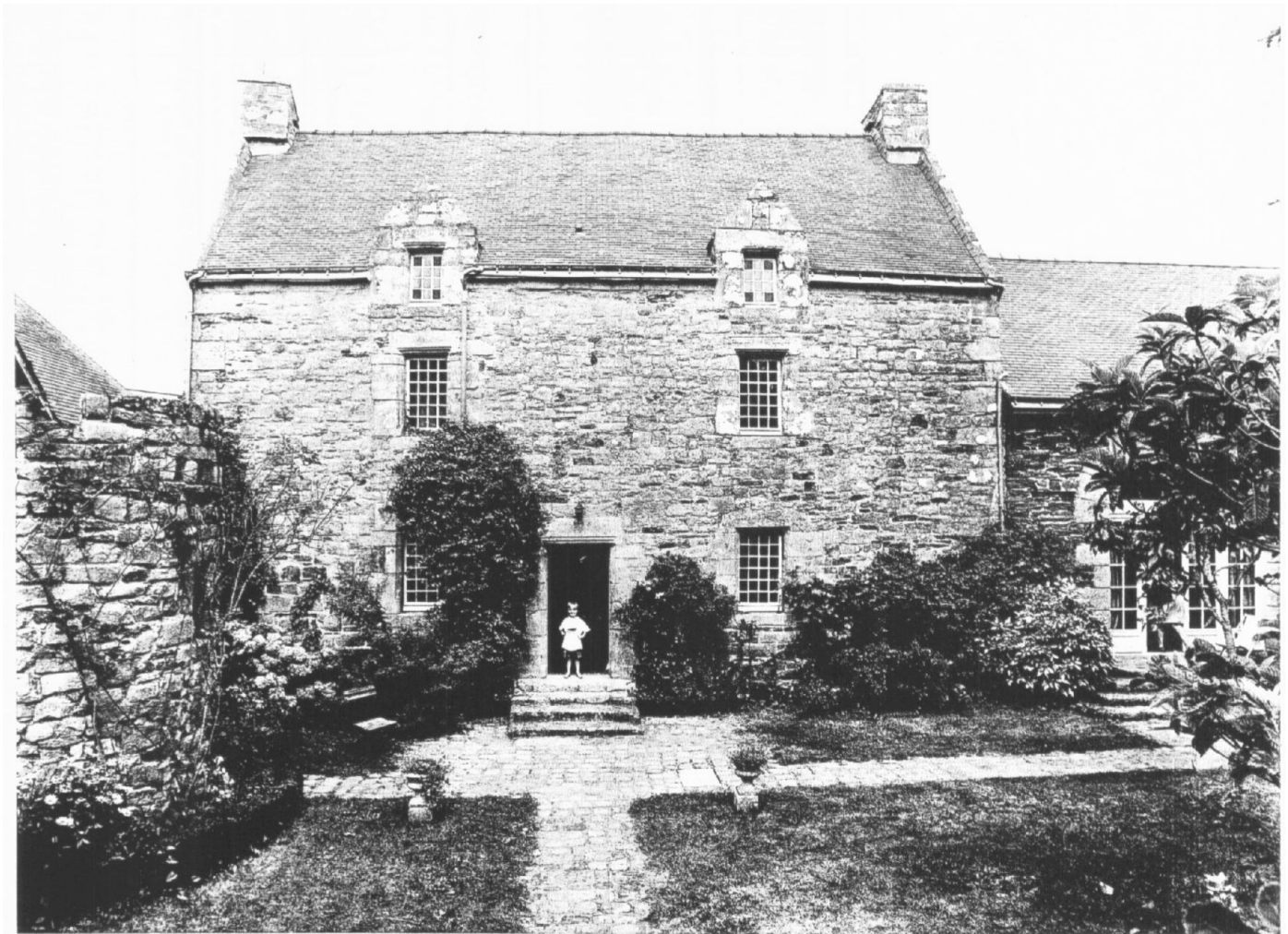


Fig. 24 Guidel. Le Puil.

(Photocopie du cliché 98 56 0726 X)



Fig. 25 Cléguer, Saint-Guénaël.

(Photocopie du cliché 97 56 1063 X)



Fig. 26 Cléguer. Kerbigo. 2^{ème} ferme, porte haute. (Photocopie du cliché 98 56 0624 X)



g. 27 Guidel. Kerdurod Vihan. Placard mural.(Photocopie du cliché 98 56 0770 X)



Fig. 28 Caudan. Le Grand Moustoir. Evier mural. (Photocopie du cliché 97 56 0624 X)

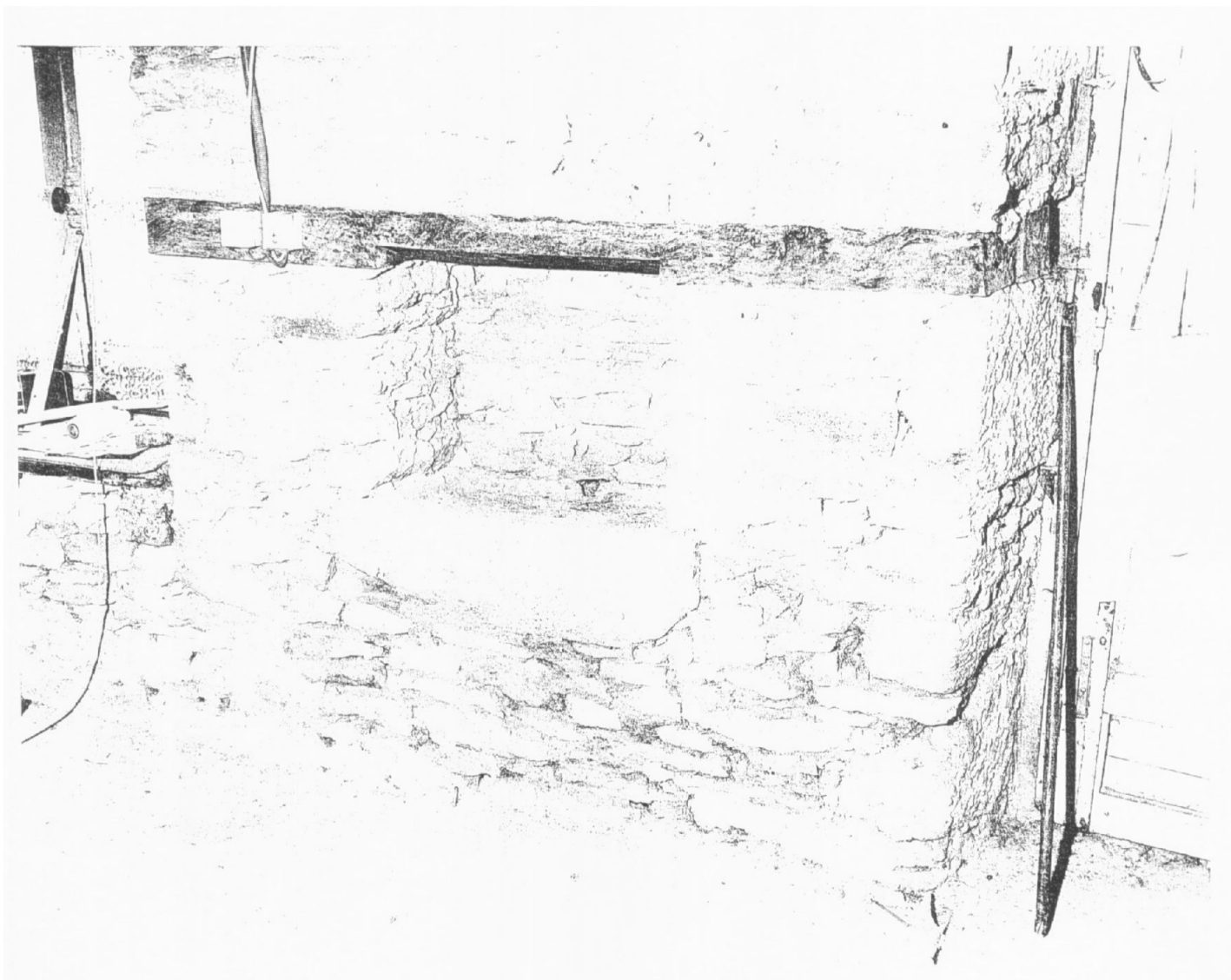


Fig. 29 Guidel. Le Puil. Placard et évier mural. (Photocopie du cliché 98 56 0731 X)

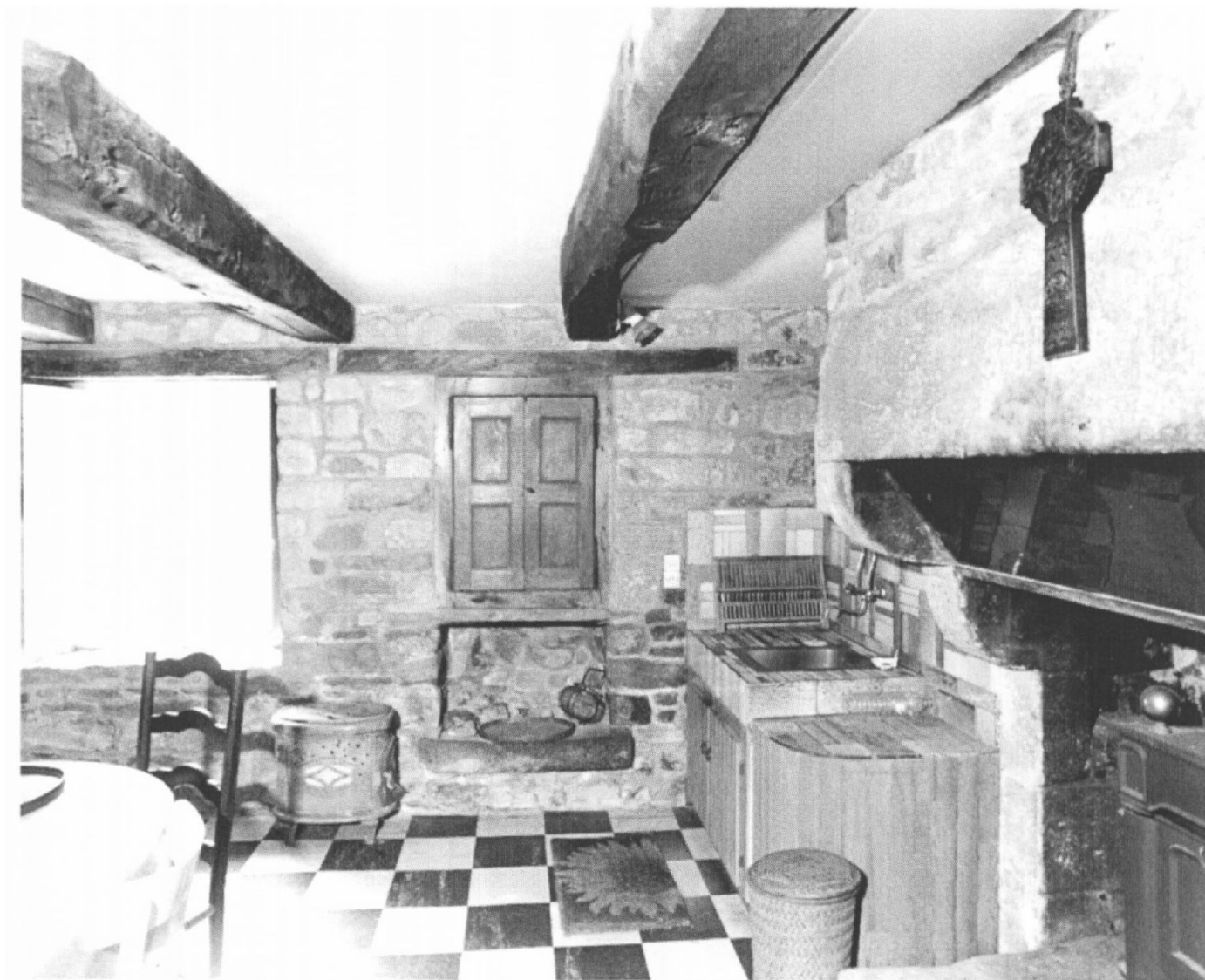


Fig. 30 Caudan. Gorhlès. Cheminée.

(Photocopie du cliché 97 56 0733 X)

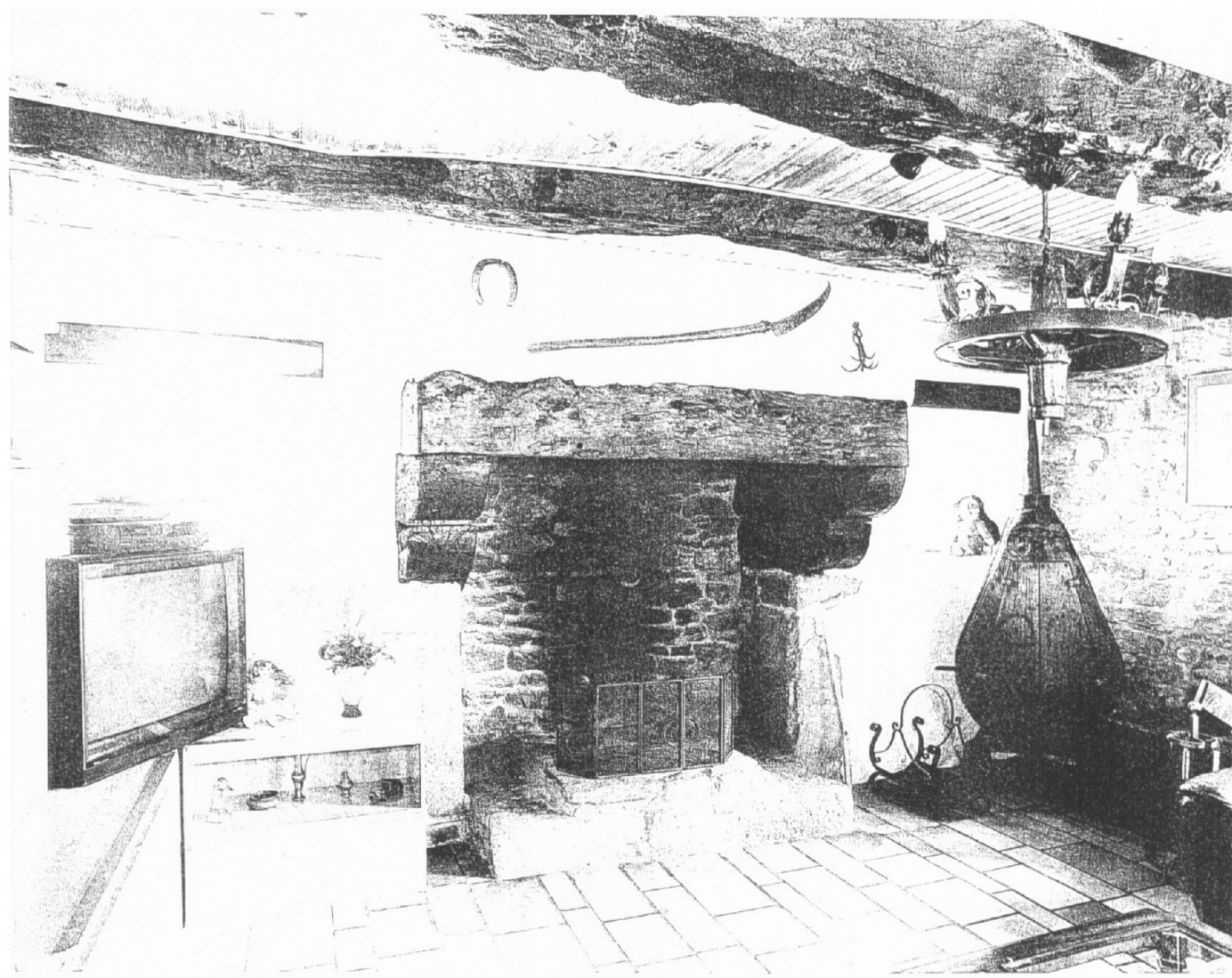


Fig. 31 Quéven. Le Roze. Cheminée.

(Photocopie du cliché 98 56 0137 X)



Fig. 32 Caudan. Kergohlair. Cheminée.

(Photocopie du cliché 97 56 0893 X)



Fig. 33 Pont-Scorff. Lann-Hir. Porte d'accès
à l'escalier.

(Photocopie du cliché 97 56 0785 X)



Fig. 34 Guidel. Brangoulo.

(Photocopie du cliché 98 56 0983 X)



Fig. 35 Guidel. Précar.

(Photocopie du cliché 98 56 0782 X)



Fig. 36 Guidel. Village. 1 rue Amiral Février
des Pointes.

(Photocopie du cliché 99 56 0543 X)

